onze

EUROPE 1983: L'ACTUALITE

PARIS S.G. WATERSCHEI: TOUTES LES PHOTOS

INTERVIEW: SCHUMACHER

M 1746 - N° 87 - 10 F
MARS 83
SUISSE 4,50 F.S. ESPAGNE 160 PTAS. ITALIE 4300 LIRES. BELGIQUE 81 F.B.
HOLLANDE 6,50 F.L. GABON, COTE-D'IVOIRE, CAMEROUN, SENEGAL 450 CFA. ISSN 0396-92 X

CAMEL

BRIQUETS

HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIES

BRIQUET TEMPÊTE RECHARGEABLE, FABRIQUÉ PAR ZIPPO, USA.

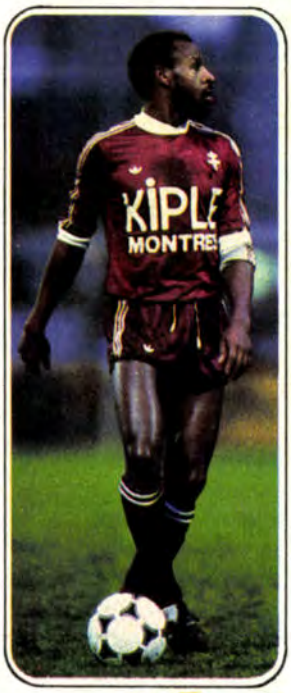
onze

SCHUMACHER/9

En Espagne, il est devenu la tête de turc du football français. Il s'explique avec Francis Huertas.

ANDERLECHT STANDARD/30

Les deux clubs phares du football belge au microscope.



KRIMAU/48

L'étonnante mutation d'un milieu de terrain devenu buteur.

Watford	16
La jeunesse d'Ajax	24
Thierry Roland et Amisse	28
P. S.-G. et l'Europe	36
Stuttgart express	52
Bilbao	64

TEMPET/56

Le gardien de Laval accède au niveau international : « Onze » vous le présente.

VERONE/70

Nouveau venu au firmament du calcio italien, voici le Vérone de Dirceu.

CRÉDIT PHOTOS
MICHEL BARRAULT : pages 3, 9, 10, 12-13, 38, 39, 40 à 47, 52 à 55, 56-57, 58-59, 60, 61, 62, 63, 64 à 67, 70 à 77 ;
ALAIN DE MARTIGNAC : pages 1, 16 à 21, 22-23, 24 à 27, 34, 36-37, 39, 40 à 47, 57, 60, 62, 63 ;
GÉRARD BÉDEAU : pages 3, 28-29, 38, 40 à 47, 48 à 51 ;
MICHEL DAMANET : pages 1 (éd. belge), 3, 30-31, 32-33, 34-35 ;
MAX COLIN : pages 38, 39 ;
MICHEL PIQUEMAL : page 38.

onze

MARS 1983
N° 87

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise
Laurent Dagron.

Société éditrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Directeur :
Gilbert Parichi.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Guy Mislin
Isabelle Palmerini
Dominique Mignon

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 10 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSÉES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 108 F ; ÉTRANGER, 140 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 148 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRENTS A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), HÉLIOGRAVURE DE FRANCE Z.I., RUE R.-ESTIENNE A NOYON (60400) (HÉLIO). ONZE EST ÉDITÉ PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCATAIRE GÉRANTE DES ÉDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP.
COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

CHER onze

ADIEU, CLAUDE !

J'ai dix-neuf ans et j'aimerais saluer la carrière du merveilleux footballeur que fut Claude Papi. En effet, ce joueur de Bastia nous a quitté le 28 janvier à la suite d'une hémorragie cérébrale. Moi, j'adorais l'équipe de Bastia et je constate que la disparition de Papi représente une énorme perte pour notre football français. Fidèle à la Corse, ce joueur doué connut la gloire et vécut l'aventure européenne de son équipe. Il était toujours présent au rendez-vous des matches et sur le terrain, quel artiste ! Il savait tout faire : dribbler, jongler, et surtout marquer des buts. N'omettons pas de préciser également qu'il fut sélectionné trois fois en équipe de France. Merci, cher Claude, pour tous tes services rendus au football français. La Corse et la France sont en deuil. Je voudrais, par votre intermédiaire, saluer ce joueur qui le mérite amplement.

Bruno Follenfant, Bouchemaine.

GROS SOUS

J'ai remarqué que personne ne parle des salaires des joueurs, des primes de matches ou des montants des transferts.

Thierry Jamet, Milan.

C'est vrai que le plus grand mystère règne en France dès qu'il s'agit d'argent dans le sport et, plus particulièrement, le football, où pourtant, circulent de grosses sommes. Les dirigeants — qui détiennent tous les chiffres — en sont certainement les principaux responsables. Peut-être que si tout était public, il n'y aurait plus d'affaires de caisses noires...

HENRI MICHEL

Pourquoi dans votre magazine aucune rubrique n'est consacrée à Henri Michel ? Ne devait-il pas succéder à Hidalgo ?

Michel Dragant, Chalon.

Rassure-toi, Henri Michel est toujours là et bien là. Il habite actuellement la région parisienne, car il prépare à l'Institut National des Sports ses diplômes d'entraîneur. De plus, il participe aux réunions de la Commission Technique du Football Français, assiste Michel Hidalgo et est désormais chargé de l'équipe de France Olympique.

HISTOIRE ET FÉMININES

Je désirerais me documenter sur l'histoire du football ainsi que sur le football féminin.

Anne-Marie Pujol, Bouleternère.

Tu peux consulter « La fabuleuse histoire du football » de J.P. Rethacker et J. Thibert (Éditions O.D.I.L.). En ce qui concerne les féminines, le numéro un de « Football au Féminin » est paru en janvier. Tu peux trouver ce mensuel chez les marchands de journaux.

DESCENTE ET MONTÉE

Que se passerait-il si un club de Deuxième Division était relégué en Troisième Division alors que sa réserve qui évoluerait à ce même niveau terminerait à la première place.

Arnaud de Blauwe, Paris.

Dans ce cas, ce club continuerait à avoir une équipe en Deuxième Division et une autre en Troisième.

CORRESPONDANTS

Je recherche des lecteurs pour échanger des tickets d'entrée aux matches. Écrire en français, anglais ou néerlandais. ***Didier Swysen, rue Saint-Nicolas 7, 1120 Bruxelles, Belgique.***

J'ai vingt ans et je voudrais correspondre avec des amis du football. ***Cathy Collin, rue Sabara 315 Apto 1403, Higienopolis 01239, Sao Paulo, Brésil.***

Je cherche des cartes postales de stades du monde entier. Je les échange avec des fanions italiens, Écrire en italien, anglais ou français. ***Carmelo Bonanno, Via IV Novembre 37, Piedimonte, 34070 Gorizia, Italie.***

J'échange des badges, des fanions, des écharpes, etc. de tous les pays avec des amis lecteurs. ***Sasho Borisov, Boul. Krakra 61-42, 2300 Pernik, Bulgarie.***

J'aimerais établir une correspondance avec des lecteurs français, italiens, brésiliens ou allemands. ***Paula Nivea Nunes Campos, Rua do Menal 139, 4435 Rio Tinto, Portugal.***

Je cherche des correspondants pour échanger des opinions sur le football international. J'ai 26 ans. Écrire en anglais, portugais, français ou italien. ***André Luiz, Rua Ferreira Maldos 268, Sao José dos Campos, Sao Paulo, 12200 Brésil.***

J'aimerais correspondre avec des supporters du Servette Genève et de la Juventus Turin âgés de 10 à 12 ans. Écrire en français ou italien. ***Filippo Picariello, rue de Fribourg 20, 2503 Biel-Bienne, Suisse.***

Photos Marc Chapiro/JPDB

LA VIE STYLE SURF II
Série limitée, équipement exclusif sans supplément. Radio, moquette, garnissage Surf II, appuis-tête, console centrale avec montre à quartz, lave/essuie-glace AR, phares de pointe à iode, feu AR de brouillard, pneus taille basse.

Modèle présenté : Fiesta Surf II 950 bc.
*Prix 34.720F.**

FORD FIESTA : LA VIE ACTIVE
4 cv et 142 chrono, 5,1 L à 90 km/h (1). La Ford Fiesta a du punch et le sens des économies. Traction avant, moteur transversal, freins à disques assistés à l'avant : elle freine au quart de roue, elle a les pieds sur terre.

(1) 7,4 L en cycle urbain, 7,2 L à 120 km/h, Normes UTAC, modèle 1100 4 cv.

FORD FIESTA : LA VIE A L'AISE
Partez relaxes sans jouer des coudes dans la Fiesta : 4 vraies places, sièges avant inclinables, 4 ceintures à enrouleur.
Faites un break : hayon à ouverture assistée et jusqu'à 1205 dm³ pour tout emporter.

FORD FIESTA : POUR CHAQUE STYLE DE VIE
20 Ford Fiesta de 4, 5 et 6 cv super équipées sans supplément. 6 ans de garantie anti-corrosion totale.

LA VIE STYLE FIESTA POUR 31.900 F**

Ford

* Au 1/11/82 clés en mains (hors frais d'immatriculation) modèle 83, peinture métallisée sur demande.
** Fiesta Festival 5 cv : prix clés en mains au 1/11/82 (hors frais d'immatriculation) modèle 83. *** Jeu gratuit sans obligation d'achat.

Légendaire robustesse et sécurité.

© INTERMARCO-CONSEIL

INTERNATIONAL
NEWS
Take A Break In The Rush
INTERNATIONAL
NEWS
Take A Break In The Rush
LIGHTER
BRIQUET NEWS

CHAQUE MOIS
LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL
EN COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

vous réaliserez 12 F d'économie

ET RECEVREZ UN CADEAU !

Allez Onze !

Chaque mois, dans ONZE,
- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez!

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

☐ **2 ANS** (24 N°s) **204 F** au lieu de 240 F (prix au numéro) Étranger : 267 F

☐ **1 AN** (12 N°s) **108 F** au lieu de 120 F (prix au numéro) Étranger : 140 F

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint.

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à retourner avant le 15.06.1983 à :

ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

CT 3 4 0 CT 3 3 0 CC 8 7 + JC

INTERVIEW

Un soir d'été 82, Schumacher le Grand est devenu Schumacher l'Affreux, le bête et méchant. Un peu trop pour un seul homme, non ? Le gardien de Cologne a accepté de recevoir F. Huertas et M. Barrault. A vous de juger !

SCHUMACHER

ONZE : Harald Schumacher, nous avions entendu dire que tu ne voulais plus parler à des journalistes français. Pourquoi as-tu accepté de nous recevoir ?

SCHUMACHER : Tout simplement parce que vous m'avez sollicité. Il est vrai que mon attitude a changé envers la presse. Je suis devenu méfiant depuis le Mundial. Mais je n'ai rien en particulier contre les journalistes français. Cette légende est née d'un quiproquo. Lorsque j'ai rencontré Patrick Battiston à Metz, j'ai été pris à partie par l'une de vos consœurs, allemande. Je me suis mis en colère. Comme les Français ne comprenaient pas ce qui se disait, ils ont →

Pour la troisième fois consécutive, les lecteurs de l'hebdomadaire « Kicker » l'ont élu gardien de l'année.

INTERVIEW

« EN ESPAGNE, J'AI ÉTÉ LA GOUTTE D'EAU QUI A FAIT DÉBORDER LE VASE... »

Conversation sereine devant un café. Karin, interprète, fait tomber la barrière du langage entre Harald Schumacher et Francis Huertas.

crû que j'avais une dent contre eux.

ONZE : Huit mois après l'incident avec Battiston, qu'est-ce que tu penses de cette affaire ?

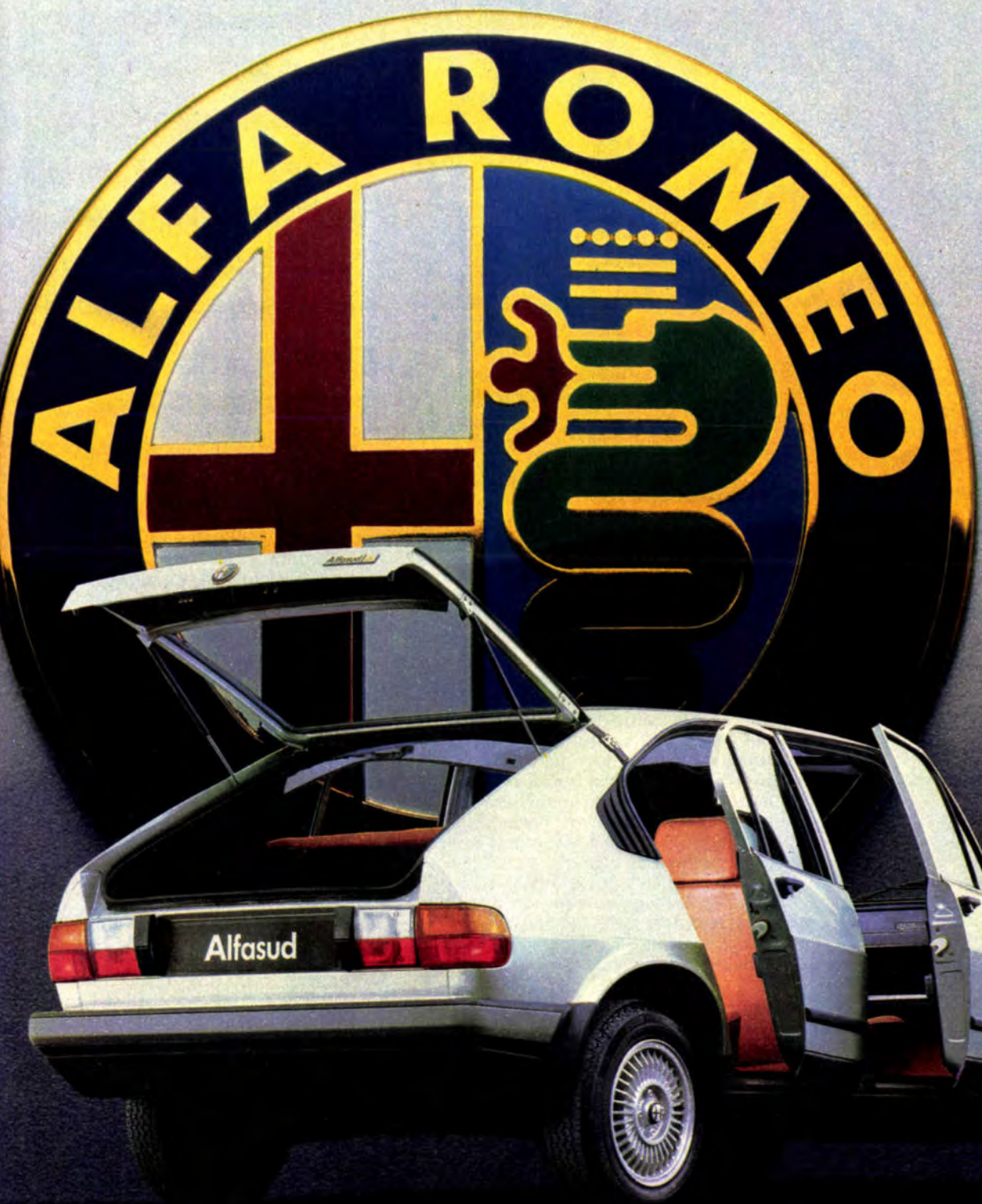
SCHUMACHER : Un tel accident peut arriver dans n'importe quel match. Chaque semaine, je me retrouve face à des attaquants, des chocs peuvent se produire et l'un de nous deux peut rester au tapis dans cette lutte pour la conquête du ballon. A Metz, Patrick m'a demandé pourquoi j'avais sauté sur lui. Je lui ai expliqué que je devais sauter pour essayer de contrer son lob. Le choc a eu lieu alors que j'étais en l'air et qu'il m'était impossible de changer de trajectoire. Patrick a dit qu'il me croyait. Beaucoup de gens m'ont accusé de l'avoir agressé. C'est un jugement très grave. Pour moi, ce n'était qu'un accident dans le feu de l'action.

ONZE : Quand Battiston est resté au sol, tu ne t'es pas soucié de lui. Après le match, tu as même eu des paroles malheureuses en disant que s'il le fallait, tu lui rembourserais de tes propres deniers les frais de soins dentaires...

SCHUMACHER : Il faut resituer tout cela dans le contexte. C'était un match très particulier. La pression était terrible, comme elle peut l'être pour une demi-finale de Coupe du Monde, encore accentuée par le suspens, les prolongations, les pénalties et notre victoire finale inespérée. Dans la tribune, des gens s'évanouissaient car ils ne pouvaient supporter cette tension. Pour nous, cette intensité dramatique était encore plus forte. Je n'ai pas eu un geste pour Patrick et je le regrette. Aujourd'hui, il est certain que j'agirais différemment. Quant aux paroles malheureuses dont tu parles, je les ai prononcées à chaud, en quittant le terrain. De celà, je me suis excusé auprès de Patrick et même publiquement. Je sais que beaucoup de gens ne m'ont pas pardonné, mais cela s'explique. Si la France avait gagné ce match, l'accident de Battiston n'aurait été qu'une péripétie. La France a perdu, la déception était cruelle et Schumacher a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Car il ne faut pas oublier que nous n'étions guère aimés en Espagne. Il y a eu d'abord notre défaite inattendue face à l'Algérie. Puis ce match « particulier » face à l'Autriche. D'une manière générale nous décevions. L'affaire avec Battiston a terminé de nous mettre le public à dos. En plus, l'action a été remontrée des dizaines de fois à la télévision, sous tous les angles. Les journalistes m'ont massacré. D'autant que j'avais offert l'image de quelqu'un de très froid. Cela, c'est l'héritage de mon côté professionnel. Je suis payé pour résister. Physiquement, mais aussi moralement. Dans le football d'aujourd'hui, si on fait preuve de faiblesse, on est perdu. J'ai été froid parce que je voulais absolument garder ma concentration. Si j'avais craqué nerveusement et que par ma faute l'équipe ait perdu ce match, j'aurais aussi été la cible des journalistes.

ONZE : Comment peut-on expliquer →

L'ALFASUD QUADRIFOGLIO OR.
95 ch. qui brillent.



Elle brille de tous ses feux, la nouvelle séductrice italienne. Pour mettre en valeur l'éclat de ses 95 ch, elle a revêtu sa tenue de gala. Pour mieux séduire, elle s'est offerte une 5e porte et plein d'équipements (lave-essuie-phares, lève-glaces électrique sur portières avant, volant façon bois, essuie-glace arrière...). Pas à dire, avec ses 95 ch qui brillent, l'Alfasud Quadrifoglio Or a bien mérité son nom. Prix clés en main au 9.11.82 : 54.260 FF.

L'Alfasud Quadrifoglio Or bénéficie de la formule Alfassistance et des garanties Alfa Romeo. Garantie totale 1 an - Peinture 2 ans. Moteur 100.000 km avec limite de 2 ans à dater de la livraison. Jantes alliage, accessoires Alfa Romeo.

LA MAESTRIA AUTOMOBILE

Masius

Alfa Romeo

lubrifiant Agip crédit universel

Consommations normes UTAC : 6,6 l à 90 km/h, 8,2 l à 120 km/h, 10,6 l en circuit urbain

INTERVIEW

Face-à-face avec l'attaquant adverse. C'est l'instant dangereux. Celui où tout peut arriver...

que de telles choses arrivent aujourd'hui dans le football ?

SCHUMACHER : Le football a beaucoup changé ces dernières quinze années. On peut le regretter, mais c'est ainsi. Avant, peut-être que le choc avec Battiston ne serait pas arrivé. Mais aujourd'hui, on joue toujours à la limite. Tout va vite. Très vite. Il faut évaluer les situations en une fraction de seconde. Il y a donc toujours un danger de choc. Le foot est aussi un business, les joueurs sont tendus à l'extrême, surtout à ce niveau. Tout cela crée des risques. Cela n'excuse pas tout, c'est vrai. Il y a des agressions volontaires. Celle de Maradona sur le Brésilien Battista l'était et n'est pas facilement excusable, quelles qu'en soient les raisons. Je trouve cela beaucoup plus grave que mon comportement vis-à-vis de Battiston. Je dis peut-être cela parce que c'est une comparaison dans laquelle je suis impliqué, mais je le dis après y avoir réfléchi.

ONZE : Comment as-tu vécu les critiques qui se sont abattues sur toi ?

SCHUMACHER : J'ai vécu des choses qui font mal. J'ai reçu beaucoup de lettres. Les plus virulentes venaient du Luxembourg. J'étais un S.S., un nazi, ma place n'était pas sur un terrain mais à Buchenwald ou Dachau, comme geôlier tortionnaire. J'ai été obligé de changer mon numéro de téléphone. On menaçait d'enlever mon fils. Ma femme et mes parents, qui ne sont pour rien dans cette histoire, ont reçu des lettres d'insultes. Lors du tournoi de Paris, j'ai dû supporter la présence constante de deux gorilles chargés de ma protection. A Amsterdam, pour un match amical, le car du F.C.Kohln a été « décoré » de croix gammées et, là encore, j'ai été insulté. Tout cela n'a pas été facile à avaler. Comme les sifflets au Parc des Princes qui m'ont fait très, très mal.... Face à cette violence dans les propos et dans les écrits, il n'a pas toujours été facile pour moi de rester serein. Il y avait des jours où je ne supportais plus rien. Surtout lorsque l'on mettait ma famille en cause. J'ai trouvé cela scandaleux. Pourquoi s'attaquer à elle ? Mais je n'avais pas le droit de craquer nerveusement. Alors j'ai pris patience. J'ai attendu, longtemps, que les passions se calment. Je n'ai voulu penser qu'au football. Plus que jamais, je me défonçais à l'entraînement pour être toujours au top-niveau les jours de match. Je savais très bien que c'était le seul moyen de m'en sortir, d'arriver peu à peu à faire taire la haine que les gens manifestaient à mon égard. Aujourd'hui encore, la situation n'est pas complètement redevenue normale.

« ENJEU, TENSION, FOOTBALL A CENT A L'HEURE. AUJOURD'HUI, LE DANGER EST CONSTANT ! »

ONZE : Quelles ont été les réactions dans ton entourage ?

SCHUMACHER : Parmi mes coéquipiers, Bernd Cullmann m'a soutenu le plus chaleureusement. Il m'a téléphoné en Espagne. Ensuite, il est venu me voir. Le président de Cologne et mon entraîneur, Rinus Michels ont manifesté aussi leur compréhension. Tous mes proches, ma famille évidemment. En fait, tous les gens qui me connaissent bien.

ONZE : Considères-tu que tu as été toi aussi une victime dans cette affaire ?

SCHUMACHER : D'une certaine manière, je crois même que j'ai été la plus grande victime. Les blessures morales se referment plus difficilement que les plaies physiques. Face à toutes ces attaques, beaucoup d'hommes auraient craqué. Beaucoup de joueurs auraient sombré. Leur carrière était finie !

ONZE : Crois-tu que l'image que l'on a de toi désormais, surtout à l'étranger, pourra s'estomper ?

SCHUMACHER : Pour cela, un seul moyen : il faut que je sois toujours excellent. Surtout dans les matches internationaux, car il est vrai que l'on me connaît moins bien à l'étranger qu'en Allemagne. J'ai déjà perçu quelques signes d'amélioration. A Paris, j'ai eu droit aussi à quelques applaudissements, de la part sans doute de gens qui appréciaient le gardien que je suis. Cela m'a fait plaisir. Je n'ai rien montré de mes émotions parce que je suis un professionnel et que je dois absolument rester concentré, même si le public préférerait parfois une image plus vivante, plus humaine. Nous avons aussi joué à Nice et je n'ai pas senti d'hostilité particulière. On m'a sifflé en tant que gardien de l'équipe adverse, comme cela arrive toujours quand on joue à l'extérieur, mais pas avec une violence qui avait goût de vengeance. En Italie, à Cagliari, j'ai été très bien accueilli également. Tout cela m'a redonné du courage et a renforcé le désir que j'avais déjà de travailler pour être toujours le meilleur.

ONZE : Finalement, que t'a appris cette aventure malheureuse ? Quelles conclusions en tires-tu ?

SCHUMACHER : Pas mal de leçons. Si un nouvel accident arrivait un jour à un adversaire, je crois que je penserais à lui, que je m'en préoccuperais, ce que je regrette de n'avoir pas fait avec Patrick.

ONZE : Sur le terrain, lorsque tu te trouves dans des situations similaires à celle qui a précédé le choc en Espagne, comment réagis-tu ?

SCHUMACHER : Comme avant. J'ai un dixième de seconde pour juger de ce que je dois faire, pas le temps de me poser des questions. Cela dit, je peux te raconter une anecdocte. Lorsque j'ai vu Patrick à Metz, nous avons imaginé ensemble la même situation : Patrick m'a dit avec humour qu'il quitterait le

... Keser (Dortmund) est allé jusqu'au bout de son action. Mais Schumacher a eu le dessus.

terrain sans même jouer le ballon, et moi je lui ai expliqué que je sortirais... du stade, côté opposé.

ONZE : Quelles autres leçons ?

SCHUMACHER : Je me suis rendu compte que dans le football, tout est éphémère. Huit ans au plus haut niveau ont failli s'écrouler en une seconde. J'ai aussi pu compter mes véritables amis. Moins nombreux que je ne le pensais. J'ai retenu qu'il ne fallait jamais parler à chaud. Désormais, après un match, je me refuse à toute déclaration. J'attends au moins deux heures pour avoir retrouvé ma sérénité. Enfin, j'ai compris que je n'avais plus trop intérêt à cotoyer les journalistes.

ONZE : Encore !

SCHUMACHER : Avant, j'étais très copain avec eux. Schumacher c'était une mine d'or. Une grande gueule. Toujours prêt à parler, à raconter, voire même à en rajouter. On me téléphonait à n'importe quelle heure, j'étais toujours disponible. Rares, les matins où je pouvais terminer mon petit déjeuner ! Désormais, c'est fini. Trop d'entre eux ont voulu me faire mal. Ceux-là même qui, à les en croire, ne me voulaient que du bien. J'ai été utilisé, exploité et trahi. Descendu ! Alors maintenant, derrière chaque interwiewer, je redoute l'ennemi. Comme cette femme de « Bild am Sonntag » qui à Metz, le jour de l'entrevue avec Battiston, m'a apostrophé de la sorte : « Monsieur Schumacher, pensez-vous que les excuses faites à Battiston suffisent alors que vous venez de créer un contentieux entre deux pays ? » Franchement, qu'est-ce que tu veux répondre à cette provocation ? Cela m'a mis hors de moi. J'ai seulement retorqué que j'étais venu voir Patrick et que je n'étais nullement décidé à me prêter à son théâtre. D'une manière générale, j'ai aussi gagné en savoir-faire dans mes relations avec la presse. Je fais attention à ce que je dis. Cela ne m'empêche pas d'avoir envie de parler franchement, comme je le fais en ce moment avec toi. C'est un peu une expérience, d'ailleurs. Je ne suis pas sûr que tu ne vas pas me démolir toi aussi. De toute manière, cela ne ferait qu'un de plus en qui je n'aurais plus confiance.

ONZE : C'est toi qui écris ce « papier », en répondant aux questions.

SCHUMACHER : On verra...

ONZE : Parlons maintenant d'autres choses. Peux-tu nous raconter d'où tu viens, comment tu es devenu le gardien de Cologne et de l'équipe nationale ?

SCHUMACHER : Je viens d'un milieu ouvrier. Mon père était maçon. Ma mère faisait de la couture à la maison pour les voisins et travaillait souvent très tard dans la nuit pour que ma sœur et moi-même, qui avons vécu dans la même pièce jusqu'à l'âge de dix-huit ans, ne manquions de rien. J'ai commencé comme tout le monde à jouer au foot dans la rue. J'avais sept-huit ans. Un jour, un copain m'a emmené dans un club de quartier, Schwarz Weiss Düren. Je jouais en réserve dans les équipes de jeunes. Un peu à tous les postes. Je n'étais pas encore spécialisé dans les buts. Ma mère s'intéressait à ma passion. Elle a bien voulu que je continue le foot, mais à deux petites conditions : d'abord que je me *(suite page 78)*

FOOT CENTER N°1

FOOT-CENTER B.P. 4, 21380 MESSIGNY S.A. AU CAPITAL DE 150 000 F RCS DIJON B 312 857 519 (79 B)

JUVENTUS **Réf. JUV** — LIVERPOOL **Réf. LIV** — LEEDS **Réf. LEE**

DALLAS-US **Réf. DAL** — MIAMI **Réf. MIA** — VANCOUVER **Réf. VAN**

SAN DIEGO **Réf. SND** — BOSTON **Réf. BOS** — MEMPHIS **Réf. MEM**

CADEAU
pour toute commande avant le 30.03.83
PIEUVRE MAGIQUE
JETER LA PIEUVRE CONTRE UN MUR OU UNE PORTE PROPRE ELLE DESCENDRA TOUTE SEULE

NANTES **Réf. NAN**

FRANCE **Réf. FRA** — ALLEMAGNE **Réf. ALL** — ITALIE **Réf. ITA**

St-ÉTIENNE **Réf. STE** — SOCHAUX **Réf. SOC**

ANGLETERRE **Réf. ANG** — BARCELONE **Réf. BAR** — CHICAGO **Réf. CHO** — ATLANTA **Réf. ATL**

BRÉSIL **Réf. BRE** — ARGENTINE **Réf. ARG**

104 F
SAC ADIDAS FLORIDE
Réf. SACFB

	Maillot 8 ans ou 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Equipement 8 ans ou 12 ans	Equipement 0/1 - 2/3 - 4/5
BORDEAUX-SOCHAUX-NANTES	146 F	167 F	248 F	270 F
PARIS ST GERMAIN	143 F	165 F	244 F	265 F
FRANCE	157 F	178 F	259 F	281 F
ST ÉTIENNE	154 F	175 F	254 F	276 F
LEEDS-ATLANTA-VANCOUVER-BARCELONE-CHICAGO STINGS-ANGLETERRE-AUTRICHE-BOSTON-MEMPHIS	135 F	157 F	248 F	270 F
MIAMI-DALLAS	140 F	162 F	254 F	275 F
JUVENTUS	146 F	167 F	254 F	275 F
ARGENTINE - SAN DIEGO	156 F	178 F	259 F	281 F
BRÉSIL-ALLEMAGNE-ITALIE-ESPAGNE	123 F	145 F	224 F	246 F

PARIS St-GERMAIN **Réf. PSG** — BORDEAUX **Réf. BOR**

EN VENTE ÉGALEMENT
ESPAGNE **Réf. ESP** — AUTRICHE **Réf. AUT**
(voir tableau ci-dessous)

Offre valable jusqu'au 28/03/83 dans la limite des stocks disponibles.

Composition et origines diverses selon approvisionnements. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible.

051 BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER BP 4 - 21380 MESSIGNY

(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE − de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
	Simple	Recomm.	Simple	Recomm.
FRANCE	8,10	13,70	11,60	17,20
DOM	15,90	21,30	26,70	32,30
TOM	22,10	27,80	39,60	45,30
Marché Commun Outre-Mer	8,10	19,20	13,60	24,40
	Minimum 33 F		Minimum 43 F	

Mode d'expédition
- ☐ Simple **(aux risques et périls du destinataire)**.
- ☐ Recommandé.
- ☐ Contre-remboursement (commande minimum de 180 F) + taxe postale en vigueur 16,70 F.
- — Pour l'étranger mandat-lettre uniquement (pas de contre-remboursement)

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
- ☐ Par chèque bancaire
- ☐ Par chèque postal
- ☐ Par mandat-lettre joint à la commande

Dans ces trois cas j'économise la taxe CRBT

Attention :
Paiement par timbre-poste refusé

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
(Voir tableau ci-contre)	FRAIS D'ENVOI					
	TOTAL A PAYER					

(1) Indiquer : M pour maillot. E pour équipement
(2) Indiquer la taille : 8 ans. 12 ans. 0/1, 2/3, 4/5 ou en cm.
suivant tableau de prix.

NOM	
PRÉNOM	
ADRESSE	
LOCALITÉ	
CODE POSTAL	
B. DISTRIB.	
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS	ANNÉE DE NAISSANCE

SUR LA LANCÉE

Sur le plan international, si besoin était, les Bleus de France ont, le mois dernier, donné une preuve supplémentaire de leur maturité en s'imposant sur le terrain de Guimaraes face au Portugal de notre ami Humberto. A l'heure où l'Italie, l'Espagne, les Pays-Bas ou la RFA connaissent quelques ratés, les Tricolores de Michel Hidalgo affichent un calme serein. Et alors qu'un sélectionneur comme l'Italien Bearzot s'obstine à ne pas faire évoluer sa Squadra Azzurra, forte il est vrai de son titre du Mundial dernier, les essais réussis se succèdent dans notre onze national. Ce fut d'abord Ferreri qui prouva d'emblée qu'il était déjà l'égal d'un Tigana ou d'un Genghini. Ce fut ensuite Fernandez qui joua sa carte avec brio postulant, lui aussi, à une place de titulaire dans notre point fort : le milieu de terrain. Six prétendants pour quatre places : nous faisons désormais des envieux. La défense, aussi, se modifie avec réussite.

Max Bossis, reconverti sans problème au poste de libero est un patron de poids dans ce secteur. Battiston, Mahut, Amoros ont déjà l'expérience de vieux briscards pour une moyenne de moins de vingt-quatre ans. Jean-Pierre Tempet, au poste si délicat du gardien de but, pourrait être le portier solide et autoritaire qui nous faisait défaut. Et voici, en prime, de nombreux candidats pour les deux postes d'attaquants de pointe : Amisse, Six, Rocheteau, Stopyra, Lacombe, Bravo, pour ne citer que ceux-là.

Le 23 mars prochain, au Parc des Princes, un nouvel invité européen : l'équipe d'URSS d'Oleg Blokhine. Les Soviétiques jouent leurs matches amicaux comme si c'était, à chaque fois, une rencontre de Coupe du Monde. A Séville, en juin dernier, les Brésiliens avaient dû sortir tout leur talent face aux hommes en rouge. C'est ce que devront faire les Tricolores. Mais sur leur lancée...

Jean-Pierre Frimbois

LE DIEU "GOAL"

STAGES GARDIENS DE BUT IVAN CURKOVIC

Ivan Curkovic. En dix ans, il a gravi tous les échelons qui l'ont conduit à la maîtrise de son art. Dans la lignée des Banks, Yachine, Zoff, Ivan Curkovic est de cette race des très grands goals capables de sauver un match. Un exemple génial, inspiré, courageux.

Son enseignement est à suivre dans le cadre des stages 10 Platini organisés à Grand Stade pour les 8-16 ans. Entouré de son équipe de moniteurs spécialisés, Ivan Curkovic vivra avec vous 24 h sur 24 à Saint-Cyprien, tout près de Perpignan, et fera de vous le goal qui surprendra le goal que vous étiez... avant de connaître Ivan.

Stages Vacances-Football Michel Platini "spécial gardien de but" à Grand Stade. Pendant les congés scolaires de Pâques et les grandes vacances. Inscrivez-vous vite. Tél. (68) 21.24.21.

PIC TIMMONS TOULOUSE 561 43 38 Photo Mundial

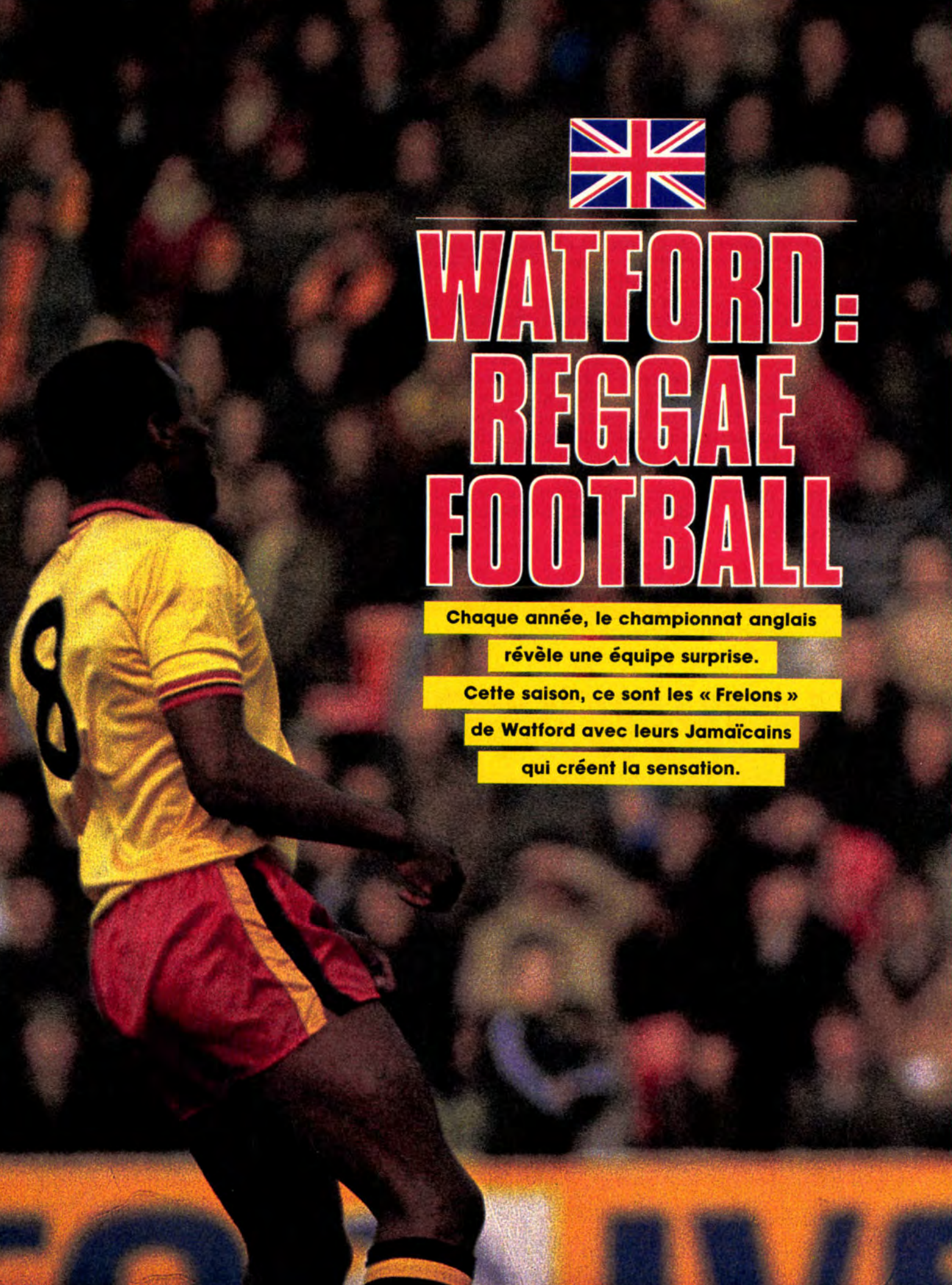
Spécial 8-16 ans
Gardien de but
Pâques - juillet - août

GRAND STADE
Saint-Cyprien
Tout près de Perpignan

Pour recevoir une documentation gratuite sur les vacances-football Ivan Curkovic, renvoyez ce coupon-réponse à Ivan Curkovic/Grand Stade Capri Loisirs/66750 St-Cyprien. Tél. (68) 21.24.21.

Nom
Adresse
Profession du père
Age
Tél.

Avec la participation de Donnay, Penn, Ellesse, Green Set, Bic Marine, Perrier, Mazda, Olympia, Capri Loisirs et Midi Libre.



WATFORD : REGGAE FOOTBALL

Chaque année, le championnat anglais révèle une équipe surprise. Cette saison, ce sont les « Frelons » de Watford avec leurs Jamaïcains qui créent la sensation.

Une tête de John Barnes sous les yeux de son coéquipier, Luther Blissett.

Luther Blissett :
il n'a pas connu
d'autre club que Watford
et il compte une sélection
en équipe nationale d'Angleterre.

Décidément, ces Anglais seront toujours impayables. Ils ont sans cesse une histoire à vous raconter. Il faut bien avouer qu'il se passe de drôles de choses chez eux. Ne voilà-t-il pas qu'ils se mettent à découvrir les Noirs dans le football. N'avaient-ils donc jamais entendu parler de Pelé ? On peut légitimement le penser en observant avec quelle ferveur ils portent aux cieux tous les originaires des Antilles anglaises, autrement dit les West Indies et plus particulièrement la Jamaïque. Il y a quelques années, les supporters étaient perplexes à l'annonce de la sélection de Viv Anderson, le défenseur de couleur de Nottingham Forest. Aujourd'hui, ils ne conçoivent plus un match sans les inventions diaboliques de ces footballeurs venus de l'ouest.

De nombreux club alignent à présent une perle rare. A Watford on fait mieux encore : on en présente carrément deux. Ils sont nés tous deux en Jamaïque même si cette île des Caraïbes a depuis longtemps été quittée par leur famille. Ils s'appellent Luther Blissett et John Barnes et sont internationaux même si pour le second il ne s'agit encore que de présélection. Enfin, ils sont attaquants et ont fait de Watford l'équipe surprise de ce championnat.

En 1977, le club de la banlieue nord de Londres végétait en quatrième division. Les « Frelons » — c'est leur surnom — avaient bien connu quelques aventures agréables au fil des années mais l'avenir du club n'était pas bien réjouissant. Ross Jenkins depuis dix ans au club se souvient d'avoir vu débuter Luther Blissett : « Je le regardais évoluer avec les jeunes, et même en étant pas très bon, il marquait des buts. C'est un joueur très spectaculaire et si les choses ne marchent pas bien, il s'arrange toujours pour être impressionnant ». Jenkins sait de quoi il parle, lui qui continue de jouer aux côtés de Blissett pour le plus grand bien de l'équipe.

Une formation qui a grimpé vite fait les divisions pour se retrouver au début de cette saison à l'échelon le plus élevé. Un exploit de plus pour ce club modeste en comparaison des géants que sont Arsenal ou Tottenham. Cela n'avait pas empêché les « Frelons » de se donner en 1979 le président le plus célèbre du monde, le fameux Elton John. « C'est la chose la plus importante de ma vie que ce club. La musique n'est rien à côté de mes responsabilités à Watford. » Et c'est vrai qu'Elton allait apprendre la souffrance d'un président. Appelant sans cesse au téléphone de n'importe quel endroit du monde, déplaçant des concerts, prenant un hélicoptère pour se rendre au terrain de Vicarage Road, Elton prend son rôle au sérieux. Et il est satisfait.

La première partie de la saison s'est en effet déroulée d'une merveilleuse manière pour Watford. Sous l'impulsion des deux ex-joueurs d'Arsenal, l'arrière international irlandais Pat Rice et le demi-défensif Les Taylor, les attaquants Gerry Armstrong qui a fait un malheur au dernier Mundial, Nigel Callaghan, Ross Jenkins, Luther Blissett et John Barnes s'en sont donnés à cœur joie. Quelques matches ont même eu un énorme retentissement. D'abord les deux victoires (Everton, Southampton) des deux rencontres d'ouverture en août à deux jours d'intervalle. Puis en septembre, les huit buts infligés à Sunderland (dont quatre de Blissett). En novembre, c'était au tour d'Arsenal chez lui de connaître l'humiliation (4-2 et deux buts de Barnes). Une seule défaite à domicile et une place dans les trois ou quatre premiers. De quoi faire rougir tous les grands clubs londoniens à la →

LE PHÉNOMÈNE JAMAÏCAIN EST LE FAIT ESSENTIEL DU CHAMPIONNAT 1982-83.

GRÂCE AU KICK AND RUSH, LE WATFORD F.C. FAIT SENSATION.

ramasse loin derrière. Et le tout avec un style des plus étranges.

Un style qui fait couler beaucoup d'encre en Angleterre. Le responsable en est l'entraîneur Graham Taylor. Il a la réputation d'être un bourreau de travail et les joueurs reconnaissent volontiers qu'il est le principal artisan des succès de Watford. C'est encore Jenkins qui le rappelle : « Il nous a tous secoué lorsqu'il est arrivé il y a cinq saisons. C'est un homme qui aime aller de l'avant. Il est très strict. Si nous ne faisons pas sur le terrain ce qu'il demande il nous retire de l'équipe la fois suivante. C'est aussi simple que cela. Et ça marche ! ». Un entraineur adjudant en quelque sorte, qui préfère défendre son système de jeu. Celui-ci est enfantin et fait penser au football anglais d'il y a une quinzaine d'années : les défenseurs recherchent les attaquants dès la première passe. Adieu le milieu de terrain ! Une tactique d'autant plus bizarre que les clubs anglais recherchent depuis plusieurs saisons à offrir un visage plus technique grâce à l'apport de joueur continentaux ou sud-américains. Mais Taylor s'en explique : « Je me souviens il y a de cela huit ans. On disait que la machine de Liverpool devrait être détruite pour le bien du football. Ce fut ensuite la même chose avec Aston Villa que l'on accusait de faire de la course à pied. Aujourd'hui c'est à notre tour d'être sur la sellette. Mais c'est le football qui évolue. »

Il est vrai que Watford réussit bien et marque des buts. C'est l'attaque qui compte le plus chez les « Frelons ». Mais Blissett met tout le monde en garde : « Nous avons surpris nos adversaires par notre style de jeu. Les résultats ont été au-delà de nos espérances. A présent voilà tout le monde prévenu. Avec le système de trois points par victoire, nous pouvons nous retrouver en quelques semaines au milieu du tableau ». Ce que Blissett ne dit pas, c'est que lui et ses camarades sont en pleine euphorie. Lui-même depuis qu'il a connu la sélection a beaucoup changé. Choisi par Robson pour jouer contre le Luxembourg, il n'a pas fait le détail pour ses débuts : trois buts.

Son collègue Jamaïcain John Barnes, marque peut-être moins de buts mais est tout autant impressionnant sur le terrain. Très puissant, il préfère se tenir sur l'aile gauche. La réussite de Barnes a été fulgurante. Il n'est à Watford que depuis la saison dernière. Auparavant il évoluait sous les couleurs de Sudbury Court, un petit club amateur. C'est un supporter de Watford qui le signale à la direction technique et alors tout va très vite. A tel point qu'il est sélectionné espoir cette saison (contre le Danemark) et qu'il est par la suite tout surpris d'être choisi parmi les vingt-deux avant Angleterre-R.F.A. Ce jour-là il ne débute pas mais il sait alors que la récompense n'est pas loin. Parfois anxieux mais jamais timoré, Barnes est émerveillé de jouer à ce niveau. « Je suis très nerveux durant les premières minutes d'un match mais lorsque les actions s'enchainent, alors tout va mieux. J'oublie le niveau et je joue comme je le sens. »

Le niveau actuel modeste du championnat — avec un Liverpool qui caracole — permet ce genre de raisonnement. Mais pendant combien de temps ? En attendant, Watford se prend à rêver d'une Coupe d'Europe. Chacun au club est persuadé de tenir le bon bout. Quant à Elton John, n'en parlons pas. Il songe déjà à organiser des concerts dans les villes du continent où Watford jouera. ⚽ Alain Leiblang

Puissance et vitesse sont les deux principaux atouts de l'ailier jamaïcain John Barnes au cours de ces trois actions.

1 ***En droite ligne de tout ce que l'on a dit sur la crise stéphanoise, ton nom a été plusieurs fois prononcé. Certains, et notamment les partenaires de Rocher, t'ont même accusé d'être le détonateur de toute l'affaire ?***

J.-F. Larios : Je ne suis pas étonné de cette question. C'est vrai qu'aux alentours des mois de février-mars 1982, j'ai été opposé à Rocher. Pour des raisons personnelles et extra-sportives, j'étais à ce moment-là en conflit ouvert avec Platini. Les résultats ont prouvé que nous n'avons pas fait subir à la collectivité les conséquences de notre mésentente. Il y avait, entre Platini et moi-même, un *modus-vivendi* qui nous a permis d'arriver en finale de la Coupe de France et d'échouer d'un point dans la conquête du titre de champion. Seulement, Rocher voulait, et c'est son droit le plus absolu, qu'Herbin prenne position dans la discorde Platini-Larios. En faveur de Platini, bien sûr ! Et là, Herbin a pris le contre-pied et, sans me donner raison, il ne m'a pas désavoué. Cet épisode était un élément de plus à verser au contentieux Herbin-Rocher. Hélas, il y avait bien longtemps que les deux hommes ne s'entendaient plus.

2 ***Tu as été le seul joueur à avoir pris position pour un camp bien précis dans le duel qui a provoqué la chute de Saint-Etienne. De plus, tu étais capitaine. N'as-tu pas été en porte-à-faux ?***

J.-F. Larios : Je n'ai pris parti pour personne dans l'affaire. Il s'est avéré que dans une situation bien précise, celle évoquée précédemment, Herbin m'a soutenu et qu'à ce titre, je lui ai manifesté ma confiance. Jamais, avec mes coéquipiers, je n'ai tenté de les influencer pour qu'ils apportent leur soutien à Herbin. Mon seul souci, durant la période de chambardement qu'a connu le club, a été de rassembler les joueurs pour que nous puissions nous tirer d'affaire. Une sorte de fatalité s'était abattue sur nos épaules et ce ne fut pas toujours très facile de communiquer un minimum d'enthousiasme à certains joueurs.

3 ***En plein milieu de la saison, fuir le club comme tu l'as fait, fin janvier, cela ressemble étrangement à une désertion.***

J.-F. Larios : Il n'a jamais été dans mes intentions de quitter Saint-Etienne avant la fin de mon contrat. Mais, deux éléments ont précipité mon départ. En premier lieu, lors de l'arrivée de Bressy à la présidence, j'ai été mis dans le même convoi qu'Herbin. Capitaine et entraîneur, même combat, donc même sort : la voie de garage ! Secundo, la nouvelle direction m'a laissé entendre que moyennant négociations (entendez par là sacrifice financier), je pourrais obtenir ma liberté en fin de saison. Devant l'imbroglio de la crise stéphanoise, j'ai cru intéressant de pouvoir me libérer au mois de juin prochain. Particulièrement, dans une perspective d'avenir.

11 QUESTIONS A LARIOS

L'ex-capitaine des Verts évoque avec J.-M. Larqué les raisons d'un « exil ».

4 ***Les sacrifices financiers étaient donc si importants que cela ?***

J.-F. Larios : J'ai accepté une diminution très substantielle de mon salaire. J'ai également fait l'impasse sur une somme d'argent importante, de l'ordre de 300 000 F, qui représentait le solde de ma prime à la signature. A l'inverse, le club devait s'engager à me laisser libre sans indemnités de transfert au mois de juin. Il a fallu que je me batte pour obtenir un avenant, dûment enregistré par la Ligue nationale et stipulant que j'étais effectivement libre. Ce document a été long à venir. Mais il n'était pas question que je délaisse une partie de mes avantages financiers et, qu'en plus, je sois transféré. C'était donnant-donnant.

5 ***Tu devais donc aller jusqu'au mois de juin. Alors, pourquoi ce départ précipité de Saint-Etienne ?***

J.-F. Larios : A la suite du match contre le Paris-Saint-Germain, j'ai obtenu deux jours de permission. J'ai commencé, durant ces deux jours à avoir des contacts pour la saison prochaine. Quand je suis revenu, le mardi matin, à Geoffroy-Guichard, Guy Briet, le nouvel entraîneur, m'a convoqué et m'a dit en substance : « Je ne te sens pas concerné par la vie du club et de l'équipe. Pour le derby contre Lyon, dimanche prochain, je veux des joueurs motivés. Tu ne l'es plus, aussi je me passerai de tes services. » C'était clair et net, le club avait décidé de continuer sans moi. D'ailleurs, quand j'ai vu Bressy pour lui demander de continuer à prendre des contacts, il ne m'a pas retenu et n'a pas insisté pour que je revienne sur ma décision.

6 ***Pourquoi t'être tourné immédiatement vers l'étranger lorsque tu as décidé de rompre avec les Verts ?***

J.-F. Larios : J'ai toujours pensé à une expérience hors de France. Et puis, la législation du football français m'interdisait de toute façon de changer de club en cours de saison. Les lois sont plus souples à l'étranger et, plus particulièrement, en Espagne où un club peut engager un joueur en cours de saison. Enfin, l'Espagne c'est un peu mon second pays. Je parle couramment l'espagnol et j'aime ce football de contacts.

7 ***N'était-ce pas également l'occasion de fuir un football français dans lequel tu n'as pas très bonne réputation ?***

J.-F. Larios : Je veux rompre effectivement avec un milieu qui ne m'a pas très bien compris et admis, à moins que ce ne soit le contraire. Je suis considéré comme un marginal, donc comme un garçon à problèmes et ce n'est pas de gaieté de cœur que j'entends, ou que je lis, tout ce qui se dit à mon sujet. Partir pour l'étranger, c'est une façon de mettre les compteurs à zéros et de recommencer sur des bases nouvelles. Je crois que, malheureusement, cela est devenu absolument indispensable.

8 ***Plus que jamais, tu dis adieu à l'équipe de France ?***

J.-F. Larios : Ma position n'a pas changé depuis le Mundial. Au cours de cette Coupe du Monde et au fur et à mesure qu'avançait la compétition, s'est dégagé un « commando » qui n'avait besoin d'aucune agression extérieure. Je n'avais nulle envie de perturber un groupe qui marchait à merveille. Je lui ai laissé une paix royale. Hidalgo, vis-à-vis de moi, a eu la même attitude. Dire que je n'aurais pas aimé participer à la fête, ce serait mal connaître mon amour du football. La situation étant ce qu'elle est devenue, je me suis adapté, mais si pour une raison ou une autre Hidalgo me rappelait, je répondrais oui à l'équipe de France.

9 ***Au cours de ton périple espagnol, est-ce que tu as eu beaucoup de contacts avec les dirigeants des clubs ?***

J.-F. Larios : Exceptés les clubs basques, pour des raisons de principes régionalistes, j'ai eu à discuter avec tous les grands clubs. Avec le Real de Madrid qui ne connaît pas l'attitude de Stielike pour la saison à venir. Avec le F.-C. Barcelone qui voit rejaillir périodiquement les problèmes de Schuster. Mais aussi avec Séville, avec Las Palmas et surtout avec l'Atletico de Madrid qui, l'an passé, a laissé partir Dirceu à Vérone, pour le remplacer par Votava, l'Allemand, et Sanchez, le Mexicain, qui ne rendent pas, soi-disant, les services attendus. En définitif, c'est avec ce club que je me suis mis d'accord.

10 ***Est-ce que tu es sensible à ce que pensent tes ex-équipiers de Saint-Etienne sur ton départ anticipé ?***

J.-F. Larios : Certainement, et c'est pour cette raison que j'ai appelé plusieurs fois Battiston. S'il est vrai qu'au début, ils n'ont guère apprécié mon attitude, ils la comprennent un peu mieux désormais. Même à très court terme, ma place n'était plus à l'A.S. Saint-Etienne. La nouvelle direction en avait décidé ainsi. Et, bien que ce ne soit pas sans regret que je sois parti de chez les Verts, je me réjouis de leur réaction, tant en championnat qu'en Coupe de France.

11 ***Jean-François, n'es-tu pas aigri par la tournure négative de tous les événements qui t'intéressent ?***

J.-F. Larios : Je n'ai pas l'intention de régler de comptes avec qui que ce soit. J'ai eu la chance, dans ma vie, de pouvoir faire ce qui me plaisait. Au risque de choquer les moralistes je me sentais bien dans ma peau. Je continue de faire ce que bon me semble. Non seulement je ne suis pas aigri, mais je suis maître de mon destin. La seule précision que je voudrais apporter le moment venu, c'est de rétablir certaines vérités. Parce que j'estime que la vérité a été maintes fois bafouée. Pour ce faire, j'attendrai d'être face à quelques interlocuteurs qui ont travesti les faits. J'aime bien faire mes commissions moi-même.

(Propos recueillis par Jean-Michel Larqué.)

AJAX : ROULEZ JEUNESSE !

Champion de Hollande la saison dernière, l'Ajax d'Amsterdam compte dans ses rangs le légendaire Johan Cruijff. Mais au mois de juin, Johan prend une retraite amplement méritée. En attendant, Ajax prépare son futur et donne la priorité à la jeunesse.

Marco van Basten : dix-huit ans et du talent.

La légende d'Ajax est impérissable. Depuis la guerre de Troie, la mythologie grecque nous a laissé deux héros : l'un étant mort fou, l'autre noyé par la colère de la déesse Athéna. Mais l'analogie entre ces deux victimes de l'histoire et le club de football d'Amsterdam ne va pas aussi loin. Seul le nom rappelle vaguement les livres anciens. Car l'Ajax néerlandais est bel et bien un club sérieux, où la folie n'a pas prise, n'en déplaise aux dieux du football.

N'empêche qu'il existe à Amsterdam, comme à Troie, un héros. Son nom a fait le tour du monde. Il s'agit de Johan Cruijff. C'est à l'Ajax que le fameux numéro 14 a débuté sa carrière ; c'est à l'Ajax qu'il est revenu la terminer. Après des expériences plus ou moins heureuses en Espagne et aux Etats-Unis, Johan a voulu relever la tête de son Ajax alors bien mal en point. Jusqu'au 6 décembre 1981, le club était dominé par le PSV des frères van de Kerkhof (six points de retard). Une fois Johan sur place, Ajax ne perdait plus un match et terminait bon premier du championnat avec cinq points d'avance (et une moyenne de 3,5 buts marqués par match) !

Cette saison Ajax, de par ses résultats, confirme le bien-fondé de l'incorporation à haute dose de jeunes éléments. Les « Marie-Louise » d'Amsterdam, déjà champions, veulent atteindre un niveau supérieur : la suprématie européenne. L'expérience a tourné court cette année. Auteurs d'un excellent match à Glasgow face aux Rangers, tous ces jeunes garçons n'ont pas eu le métier suffisant pour faire tomber les rudes Ecossais. Mais la partie n'est que remise. Animés par le sympathique entraîneur Aad de Mos, conseillés par les plus anciens que sont Cruijff, Schoenaker, le milieu de terrain. Piet Schrijvers, le gardien de but vétéran, et Léo van Veen le libéro (un ancien coéquipier de Cruijff à Los Angeles), les jeunes d'Ajax ont tout pour réussir. Seulement les dirigeants du club craignent beaucoup que les meilleurs éléments répondent à l'appel des sirènes. Le football hollandais a du mal à vivre son professionnalisme. Seuls les trois grands (Ajax, Feyenoord et PSV) peuvent se permettre d'entretenir quelque ambition. Les autres — à l'image d'AZ'67 — connaissent des difficultés financières. Les rencontres entre leaders apportent des recettes mais elles ne sont plus suffisantes pour retenir aux Pays-Bas les joueurs les plus en vue. Et c'est encore Ajax qui en possède le plus grand nombre.

Depuis le gardien Schrijvers qui intéresse le club canadien de Edmonton Drillers, jusqu'à Johan Cruijff, qui est décidé à arrêter le football actif pour aller vivre à Barcelone un repos mérité, la mutation d'Ajax risque d'être difficile. Dans ces conditions, rien d'étonnant à ce que de Mos multiplie les expériences.

Quel visage aura Ajax pour 83-84 ? Nul ne le sait, et encore moins peut-être les dirigeants. En attendant, ils scrutent l'horizon pour dénicher de nouveaux talents. Et comme depuis plusieurs années, leurs regards se sont tournés vers le Nord, au Danemark plus précisément, la future vedette du championnat hollandais pourrait s'appeler Michael Laudrup. Agé de dix-huit ans, ce jeune prodige évolue sous le maillot de Brondby, club classé quatrième au dernier championnat danois. Liverpool est aussi sur le coup, mais le père de Michael (et aussi son manager) pencherait pour la Hollande, qui réussit souvent à ces gens du Nord.

Parlons-en justement de ces Danois. A l'Ajax, cette saison, ils sont trois. Le premier, le plus recherché, est le capitaine et milieu de terrain Sören Lerby. Depuis 1975 au club, il a déjà remporté quatre titres de champion. Gaucher de vingt-cinq ans, il était le complément idéal de Frank Arnesen, parti depuis en Espagne. Aujourd'hui, Lerby, qui est un joueur sachant allier la force à la finesse, est destiné à remplacer Breitner au Bayern de Munich. Pas pour rien, puisqu'il est question d'un transfert de plus de quatre millions de francs. Une offre sur laquelle Ajax ne pourra s'aligner.

Le second Danois s'appelle Jan Mölby. Il n'a que dix-neuf ans et est arrivé cette saison de Kolding. D'abord milieu de terrain, il vient de succéder au poste de libéro à Léo Van Veen hors du coup. Quant au troisième, il a pour nom Jesper Olsen. Petit gabarit de vingt-deux ans, il en est à sa deuxième saison au club. Et l'an passé, il a pris une part très active à la conquête du titre national par l'Ajax.

Mis à part les Danois, certains autres jeunes éléments de l'équipe sont susceptibles de partir. A commencer par Gérald Vanenburg. Assurément l'un des plus grands espoirs du football néerlandais. Milieu de terrain de dix-neuf ans à la technique méridionale, il sait tout faire balle au pied. Déjà international, il marque un bon nombre de buts et il ne lui manque qu'un peu de culot. Peut-être que la retraite de Cruijff va lui permettre de prendre vraiment conscience de ses possibilités. Ce que l'on sait également, c'est que l'Italie s'intéresse beaucoup à lui.

Ceux, enfin, qui sont en fin de contrat comme Wim Kieft (qui s'est enfin retrouvé après un début de saison exécrable), Frank Rijkaard (la doublure hollandaise de l'Allemand de Hambourg Hartwig) et Keje Molenaar le défenseur, pourraient, en partant, provoquer une hémorragie. Que des garçons comme Johnny van't Schip, Sonny Silooy, Marco van Basten ou Edwin Bakker sont tout à fait capables de juguler. Car l'Ajax est bien un club qui fait les héros. ⚽

Alain Leiblang

Sören Lerby: un capitaine très convoité.

Frank Rijkaard : il peut jouer à tous les postes.

Gérald Vanenburg : le plus grand espoir néerlandais.

Jesper Olsen : petit gabarit mais insaisissable.

Wim Kieft : il a enfin retrouvé le chemin du but.

LOIC AMISSE

Contre le Portugal, à Guimaraes, Loïc a retrouvé l'équipe de France après vingt-sept-mois d'absence. Avec un moral tout neuf !

A l'occasion de la rencontre Portugal-France disputée à la mi-février à Guimaraes, l'ailier gauche du Football Club de Nantes, Loïc Amisse a effectué sa rentrée dans le Onze National après une absence de vint-sept mois, absence dûe en grande partie à des ennuis musculaires et tendineux, toujours mal venus pour un footballeur de métier : « Avec tous ces pépins qui s'accumulaient, je ne savais plus ou j'en étais. Je n'étais plus sûr de rien, même pas de ma place à Nantes... ». C'était l'année dernière, une année ratée que Nantes est en train d'oublier à l'occasion d'un superbe parcours 82-83. Pour Loïc Amisse, également, tout est reparti à la suite de plusieurs visites chez le dentiste et la perte de trois dents de sagesse qui étaient à l'origine de tous ses maux :

« C'est vrai, je me sens à nouveau bien dans ma peau et les résultats sont là pour le prouver ; j'avoue que j'ai été heureux et fier de revenir en équipe de France, après plus de deux ans d'absence et deux Coupes du Monde ratées... ». En effet, sans être un vieillard, Loïc, le seul vrai Nantais des futurs champions de France 82-83, est dans le métier depuis pas mal de temps, puisque, né sous le signe du Lion, il fêtera ses 29 ans en août prochain : « J'ai débuté comme pupille dans un petit club de la région nantaise, l'A.L. Dervallières. A l'époque je jouais milieu de terrain ou libéro, alors tu vois que la taille en football, dit-il en souriant... Puis un jour, il y a eu un match entre mon club et le F.C. Nantes et j'ai tapé dans l'œil de M. Zaetta, l'homme qui s'occupait et s'occupe toujours des jeunes au F.C.N. Il m'a fait venir à Nantes, c'était en 1968, j'y suis resté et j'ai fait toutes mes classes au sein du club. Je m'entraînais deux fois par semaine et autour des années 70, j'ai quitté l'école pour le milieu ouvrier et à cette époque, j'ai travaillé trois ans dans le bâtiment ; j'ai même passé mon C.A.P. de peintre ce qui faisait que je travaillais à mi-temps : le matin je m'entraînais et l'après-midi, je travaillais. Ensuite, le club m'a pris en charge et j'ai signé mon premier contrat professionnel. Tout, alors, a été très vite. J'étais devenu ailier gauche, je jouais avec la troisième division et ça se passait plutôt bien, sauf mon premier match avec les pros contre Nîmes, je crois, un match complètement raté avec toute l'équipe, un match que nous avons perdu, je pense 2-1 à Marcel-Saupin, ce qui ne nous arrivait pas souvent à l'époque. Fort heureusement, ma deuxième sortie avec l'équipe première a été meilleure : je me préparais pour jouer en lever de rideau avec l'équipe de division III, lorsque l'entraîneur des pros, M. Arribas, est venu trouver mon entraîneur, M. Suaudeau. Il avait un problème, Bernard Blanchet, l'ailier droit de l'équipe, était malade, il lui fallait un joueur pour le remplacer et c'est ainsi que j'ai eu le bonheur de jouer contre Saint-Etienne. Nous avons gagné 3-1 et j'ai marqué un but. Je crois que pour moi, tout est parti de là ; je me souviens qu'à l'occasion de ce match j'étais marqué par Christian Lopez... »

Loïc Amisse est alors titulaire dans l'équipe des Canaris et, bien intégré dans le groupe, il participe à la conquête des titres en 1977 et en 1980 et aussi à la victoire en finale de la Coupe de France, au Parc des Princes, en 1979, face à Auxerre, alors en deuxième division (4-1 après prolongation). C'est à cette époque également que l'ailier gauche nantais effectue ses débuts en équipe de France, le 23 février 1977 au Parc des Princes, à l'occasion d'une mémorable victoire sur la République fédérale allemande, alors championne du monde en titre, cela grâce à un but du Nancéen Olivier Rouyer. Tout semble aller pour le mieux pour celui qui est devenu « Lolo » : « Tout n'a pas été si simple que cela. Il y a eu par exemple la venue de Gadocha, l'ailier gauche de l'équipe

de Pologne, à Nantes. A l'époque, souviens-toi, c'était un des meilleurs ailiers du monde et il était venu à Nantes pour une forte somme, il fallait donc qu'il joue. Ce n'est qu'à force de travail que j'ai réussi à m'imposer à sa place, mais je me suis posé pas mal de questions. Je me demandais même si je n'allais pas devoir quitter le F.C. Nantes. Heureusement, mon entraîneur, M. Arribas, m'a fait confiance, il a estimé qu'au poste d'ailier gauche, j'apportais plus à l'équipe que Robert Gadocha et il a fait glisser celui-ci au poste d'ailier droit, mais avec un autre entraîneur que José Arribas, pas de doute, c'est moi qui aurais fait les frais de l'opération... »

Depuis 1968 et la venue de Loïc Amisse au F.C. Nantes, le chemin parcouru est tout de même parsemé de bien des haltes heureuses, comme la première sélection avec les cadets de l'Atlantique et la rencontre avec un certain Maxime Bossis qui sera le copain de toujours. Pas de sélection junior, mais un merveilleux voyage avec l'équipe Olympique à Montréal, une équipe dans laquelle il y avait, entre-autres, Battiston, Platini, Rouyer, Zambelli, Rubio « un des plus beaux souvenirs de ma vie de footballeur, se souvient Loïc. Par ailleurs, j'ai donc été international amateur, à l'époque des Jeux, puis international espoir, et enfin onze fois international tout court. Je crois que je devrais compter davantage de sélections en équipe A, mais mon grand défaut, je crois, c'est la timidité, plus même, la trouille, au plus haut niveau. Ainsi, lors de mon premier match en équipe de France, contre l'Allemagne de l'Ouest, j'étais marqué par Berti Vogts et je n'ai pas vu le jour. J'ai beaucoup de mal à dominer l'environnement d'un match, parce que je suis très anxieux, je me pose pas mal de questions et cela joue énormément sur mon comportement sur le terrain. Maintenant, avec la bonne passe que traverse mon club, ça va mieux. Physiquement je suis bien, alors le moral suit, forcément. Je crois que j'ai mûri et que je devrais m'exprimer de mieux en mieux en équipe de France avec laquelle j'ai conscience de ne pas encore avoir fait le super-match, mais quelques bons matches sans plus... ».

Ce qui rend Loïc Amisse très fier, c'est le parcours presque sans faute réussi par le club de la Loire Atlantique cette saison : « Tu sais, après la catastrophique année dernière, il n'y avait pas que moi qui me posais des questions au sein du club. Heureusement, les fondations du F.C. Nantes sont solides et nous avons pu repartir de plus belle. La venue de M. Suaudeau comme entraîneur de l'équipe nous a fait beaucoup de bien et il faut regarder les *(suite page 80)*

L'expérience d'Arie Haan pour le Standard sous l'œil de Lozano, le métronome d'Anderlecht.

ANDERLECHT STANDARD : AU CORPS A CORPS

Anderlecht, le club bruxellois contre le Standard, club phare de Liège le classique des classiques en Belgique. Cette année encore une lutte pour le titre arbitrée par Antwerp, Waterschei et FC Bruges.

Sous l'œil de Van Himst, le nouvel entraîneur la joie du buteur Vandenberg...

... à la fête avec Vercauteren...

... et le meilleur atout d'Anderlecht contre Valence, en Coupe d'Europe.

En cette année 83, celle de son soixante-quinzième anniversaire, le R.S.C. Anderlechtois a vraiment frappé très fort pour hausser encore, si possible, son prestige national (dix-sept titres et cinq coupes de Belgique) et son standing international (deux fois vainqueur de la Coupe des Coupes et de la Super Coupe en 1976 et 1978).

Au début de cette saison, par la volonté de son président Constant Vandenstock, qui dirige cinq brasseries belges dont la plus connue, « Belle-Vue », le Sporting s'est en effet offert deux des trois plus efficaces attaquants belges, l'avant centre des Diables Rouges, Erwin Vandenbergh et le Belgo-Polonais Alex Czerniatinsky. Pour la somme très impressionnante, en Belgique, de cent millions (12,5 millions français). Et au début de février, le président annonça que l'ancienne tribune allait être abattue et remplacée par une nouvelle avec une série de 24 loges individuelles, déjà louées pour trois ans par une série de firmes de premier plan. Dépense pour ce nouveau bâtiment : cent millions également.

Au Standard, le rival numéro un du Racing, on hausse un peu les épaules face à cette accumulation de millions. Et Raymond Goethals, ex-directeur technique des équipes nationales et ancien entraîneur d'Anderlecht avant de le devenir au Standard, est toujours le premier à remarquer : « Evidemment, en faisant valser les millions... »

Ce genre de réflexion énerve particulièrement Michel Verschueren, le secrétaire et manager anderlechtois : « Bien sûr, Vandenbergh et Czerniatinsky sont très chers, mais il ne faut pas oublier que nous avons aussi vendu plusieurs joueurs de valeur, dont Michel Renquin au Servette de Genève. Et pour la nouvelle tribune, 60 % des frais sont déjà couverts par la location des loges. Anderlecht n'est pas un club de richards où un fils à papa jette les millions par la fenêtre. »

Mais au Sporting on sait très bien, et cela dure depuis plus de vingt ans, que chaque fois que le club est battu, toute la province rigole : « Les millionnaires de la capitale sont encore rentrés bredouilles. Bien fait pour leurs pieds ! »

Pendant deux saisons, les Anderlechtois s'attirèrent même une sorte de réprobation nationale. Sous la direction du maître-tacticien yougoslave, Ivic, les « Mauves » resserrèrent leur défense autour de cinq hommes. Bien sûr, ils contre-attaquaient à tour de rôle, mais ce n'était pas l'habitude de la maison. Malgré un titre conquis en surclassement, en 1980-1981, avec le plus grand nombre de buts, Anderlecht continua à être matraqué dans la presse. La saison suivante, il parvint à accéder à la demi-finale de la Coupe des Champions, mais son match retour contre Aston Villa fut de si mauvaise qualité que dès ce soir-là, la position d'Ivic devint quasiment intenable. Le Sporting perdit aussi son titre au profit du Standard. Ivic tenait pourtant encore la place en ce début de saison 1982-1983, mais une nette défaite à domicile face à son rival liégeois (1-4) suivie d'une autre à Waregem, eurent raison de l'entraîneur yougoslave. On lui reprochait aussi de ne pas exploiter au maximum les qualités de ses deux attaquants internationaux, Vandenbergh et Czerniatinsky. C'est Van Himst qui lui succéda.

→

UN ANDERLECHT OFFENSIF JOUANT LE 4 - 3- 3 : LA PATTE DE VAN HIMST.

UN STANDARD RÉALISTE FACE À L'ADVERSAIRE : LE STYLE GOETHALS.

Van Himst, c'est une gloire nationale : quatre-vingt-deux sélections A, quinze saisons en équipe première, quatre souliers d'or (attribués chaque année au meilleur footballeur du championnat). Il fit partie de cette grande équipe anderlechtoise, qui au début des années 60, sous l'impulsion de l'entraîneur corse Pierre Sinibaldi, conquit cinq titres nationaux consécutifs.

Avec Van Himst, des footballeurs de race comme l'Espagnol Juan Lozano, le Danois Kenneth Brylle et Erwin Vandenbergh, ont retrouvé le plaisir de jouer. Vandengergh retrouve l'élan qui lui permit de devenir trois fois de suite meilleur buteur de Belgique. Czerniatinsky, actuellement militaire, continue par contre à éprouver certaines difficultés à s'imposer. Le Standard porteur de sept titres nationaux (le premier en 1958 et le plus récent en 1982), et finaliste la saison passée de la Coupe des Coupes contre Barcelone (à Barcelone) est vraiment revenu à la surface du football belge avec le bouillant Raymond Goethals. Auparavant, il avait connu l'euphorie de trois titres consécutifs (1969, 1970 et 1971) avec René Hauss. Ce fut très difficile, et le Standard traversa alors son désert. Robert Waseige, l'actuel entraîneur de Lokeren, parvient quant même à le replacer sur des rails européens. Mais l'homme qui vient de relancer le Standard à un haut niveau, c'est Goethals. On le connaît en France, où pendant la saison 80-81, il guida Bordeaux. Il partit ensuite pour quelques semaines au Brésil, à Sao Paulo, avant d'être contacté par le Standard. Une surprise, car entre Roger Petit (le patron du club) et Goethals, le passé avait parfois été agité. Les supporters liégeois accueillirent d'ailleurs très mal l'entraîneur bruxellois.

Goethals tint bon quand même et sa situation s'améliora très nettement lorsque Arie Haan commença à diriger impeccablement la manœuvre sur le terrain. Haan, un des « grands » de l'équipe de Hollande commandée par Johan Cruijff, avait été pendant des années le cerveau tactique d'Anderlecht. Lorsqu'il débarqua au Standard en même temps que Goethals, on le considéra à Sclessin comme un laissé pour compte du Sporting. Un autre footballeur hollandais d'Anderlecht, Johnny Dusbaba, avait lui aussi accompagné Goethals. Bref, certains supporters liégeois admirent mal cette « anderlechtisation » du Standard.

Ce Standard là, très inspiré en attaque par le dribbleur virtuose qu'est le petit Moluquois Simon Tahamata, eut suffisamment de talent et de force pour déloger Anderlecht et conquérir son septième titre. La saison précédente sous l'Autrichien Ernst Happel (actuellement à Hambourg) les « Rouges » avaient connu quelques superbes envolées sur la pelouse de Sclessin, mais ils avait terminé à plus de dix points du Sporting d'Ivic. Une coupe de Belgique avait pourtant alors consolé les Liégeois. Goethals exploita cette coupe à fond et emmena ses troupes jusqu'à Barcelone. C'était la première fois que le Standard accédait à une finale européenne. Vous comprendrez qu'aujourd'hui, il n'y a plus de panneaux anti-Goethals à Sclessin. Plusieurs supporters ont même écrit aux journaux et à l'intéressé lui-même pour signifier qu'ils s'étaient trompés ! ⚽ ***Henry Guldemont***

Delangre, ici contre Lozano : dur sur l'homme.

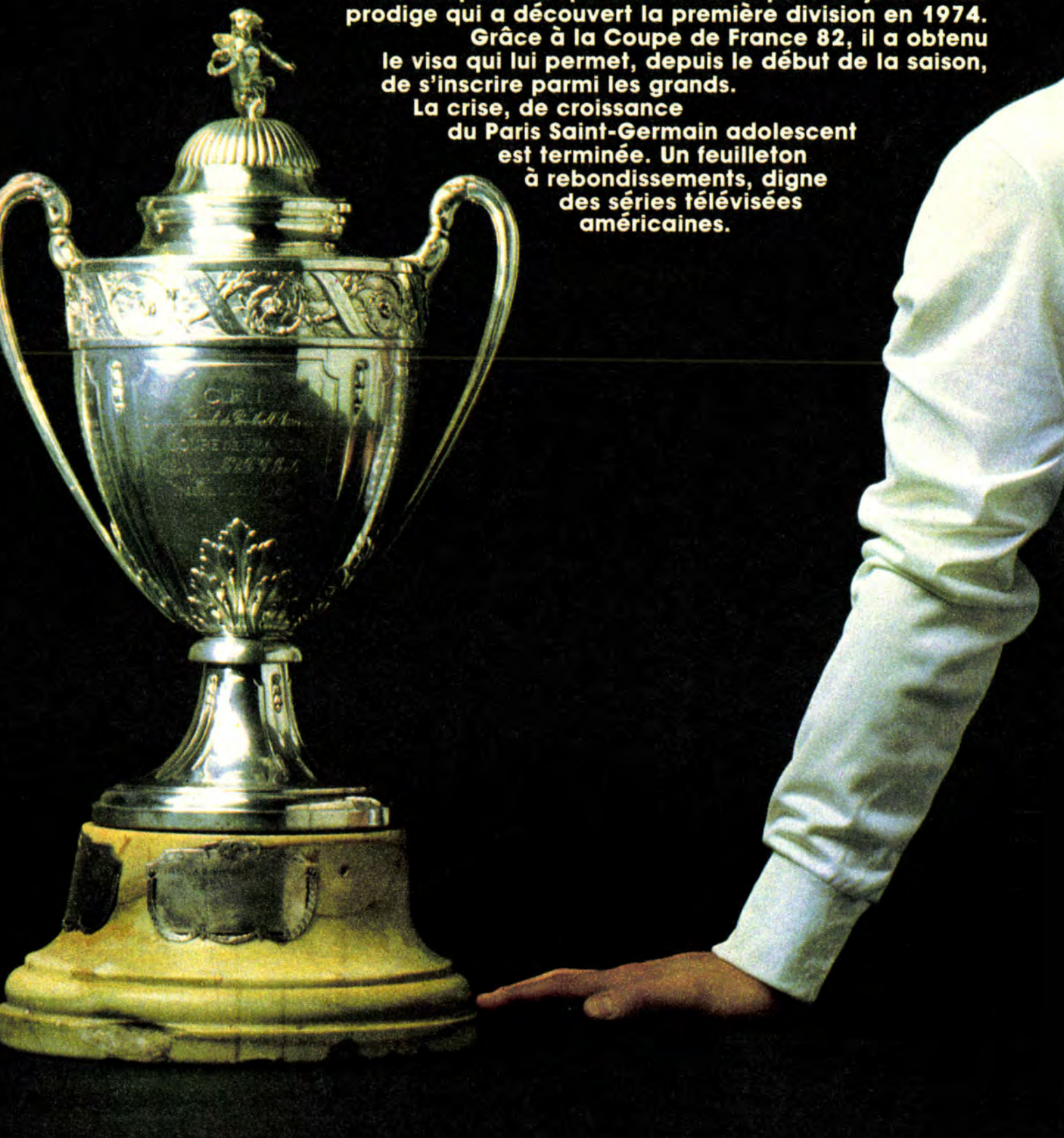
Gerets, capitaine exemplaire.

Les coups de gueule de l'entraîneur, Raymond Goethals.

Vandersmissen : le nouvel international du Standard.

PARIS S.G. : NÉ POUR ETRE GRAND

La Coupe d'Europe était un rêve pour ce jeune club prodige qui a découvert la première division en 1974. Grâce à la Coupe de France 82, il a obtenu le visa qui lui permet, depuis le début de la saison, de s'inscrire parmi les grands. La crise, de croissance du Paris Saint-Germain adolescent est terminée. Un feuilleton à rebondissements, digne des séries télévisées américaines.



le coq sportif
RTL

UN PEU D'HISTOIRE

LA NAISSANCE

En 1972-1973, le Camp des Loges, à Saint-Germain-en-Laye, ne vibre encore qu'aux petits exploits d'une équipe de 3e division. Un an plus tard, cette formation sensiblement améliorée dispute face à Valenciennes, dans le nouveau Parc des Princes, un match de barrage qui va lui permettre l'accession parmi l'élite nationale. Ce nouveau-né était venu au monde coiffé. Sur son berceau veillait deux parrains férus de football. Le style, la classe, l'inspiration avec Daniel Hechter. La puissance, les structures, l'ambition avec R.T.L. Tous deux réunis dans la société « Prosport », vont insuffler dans le club près de sept millions de francs qui vont permettre de brûler les étapes. Cette croissance contre nature va obligatoirement provoquer des remous... qui mettront quelques années à s'éteindre !

LE TEMI

CHANGEMENTS

77-78

Quel est l'événement majeur de cette saison 1977-1978 ? La venue de Jean-Michel Larqué comme entraîneur-joueur, ou bien les 37 buts marqués par Bianchi?Aucun des deux car, en pleine trêve, Daniel Hechter est condamné par les instances supérieures du football. On lui reproche l'existence d'une double billeterie, d'une caisse noire, mais surtout sa propension à se démarquer des autres dirigeants. Hechter s'en va, le vice-président Francis Borelli arrive.

UN ANGE AU PARC

80-81

Encore un ex-Stéphanois au Parc, et pas l'un des moindres, puisqu'il s'agit de Rocheteau. A son nouveau poste d'avant-centre, Dominique va réussir une grande saison. Le Paris Saint-Germain progresse encore et termine à la cinquième place. Pas assez pour une coupe d'Europe !

81-82

U DIVORCE

75-76

Le tandem Fontaine-Hechter veille sur les premiers pas du Paris Saint-Germain. Quinzième en 1975, quatorzième en 1976, par deux fois la culbute est évitée de peu. L'entraîneur, comme il est de coutume, va payer les pots cassés. Le divorce Justo Fontaine-Daniel Hechter est inéluctable. Ces deux personnalités se séparent dans le tumulte et le club, encore fragile, va une fois encore décevoir ses plus fidèles supporters. Il ne termine qu'à la quatorzième place au classement du championnat de France !

UNE BONNE SAISON

Grâce à un buteur nommé M'Pelé, le P. S.-G. termine le championnat dans la première moitié du tableau (9e). Avec vingt-trois mille spectateurs de moyenne par match, il a gagné un public difficile. Belle victoire !

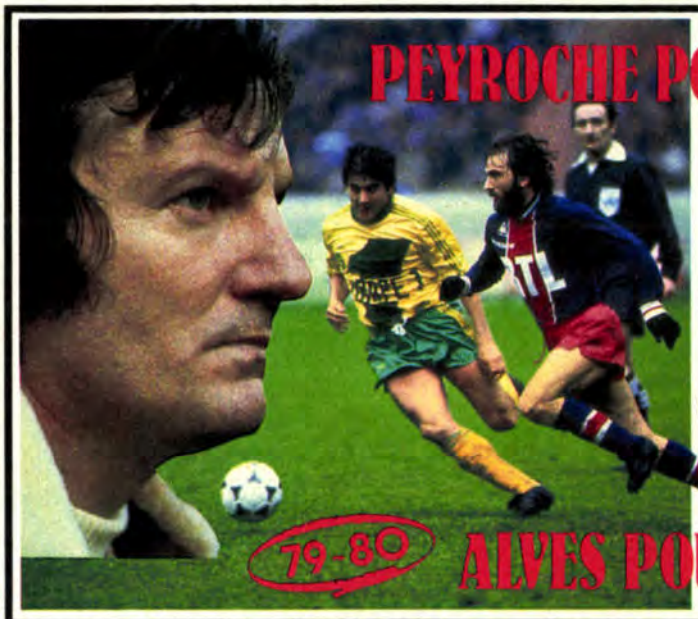
76-77

78-79

ASSURER LES ARRIERES

En partance pour le Mundial argentin, Baratelli et Bathenay tombent dans les mains de Borelli. Le Paris panache, grand dévoreur d'attaquants, s'oriente vers la rigueur. Il recrute deux piliers défensifs encore présents à l'heure actuelle !

PEYROCHE POUR 3 ANS,



Avec Alvès et un bon début de saison, on pense que cette année sera celle du P. S.-G. Hélas, une blessure du petit stratège portugais, et toute l'équipe boîte bas, échouant à quelques points d'une place européenne.

79-80

ALVES POUR 8 MOIS !

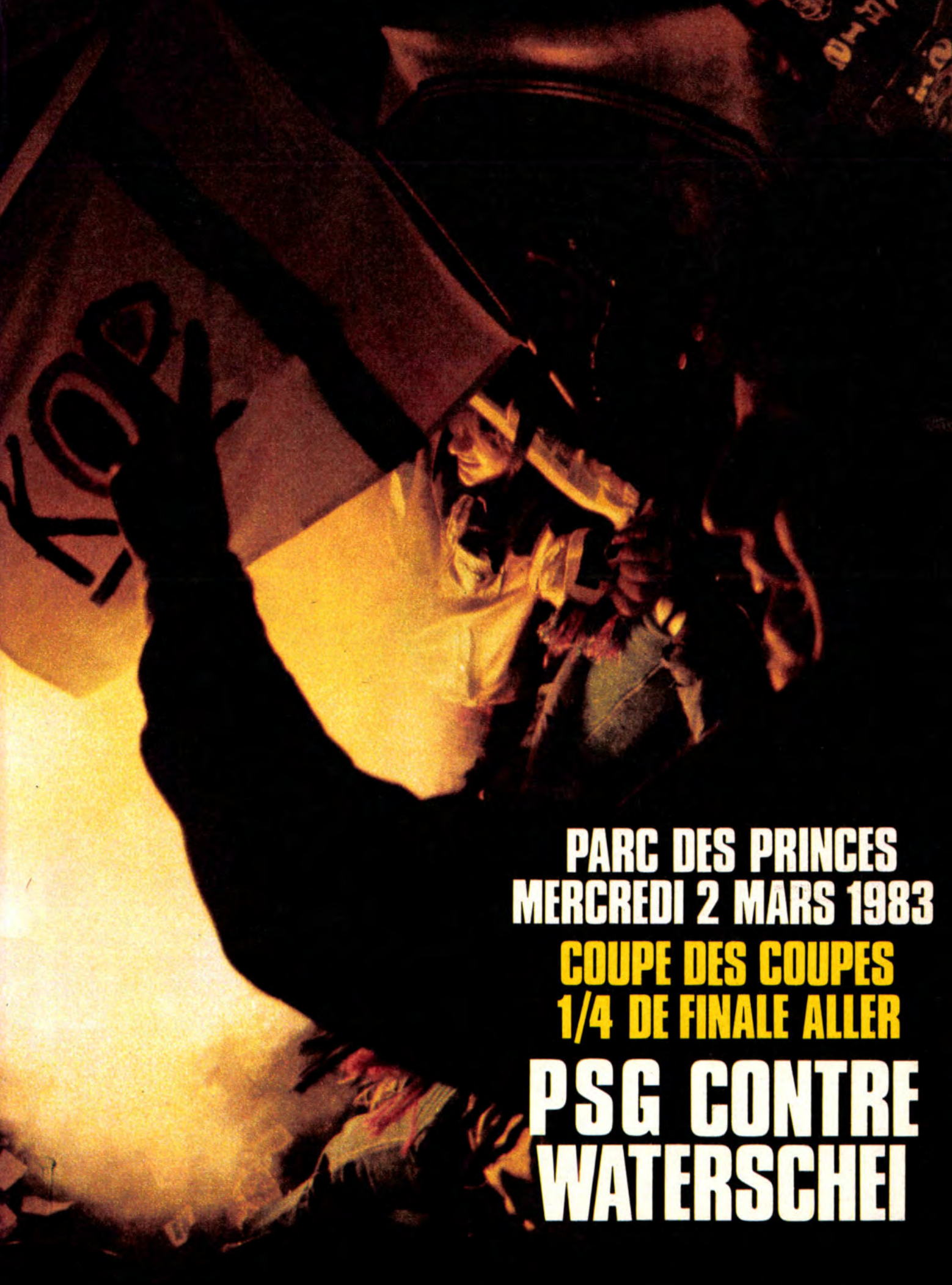
PREMIER TROPHÉE

Première finale présidée par Mitterrand et premier succès national pour le P. S.-G. Les portes de l'Europe ne pouvaient s'ouvrir plus tard. Pilorget a attendu le cinquième « coup de pied au but » de la finale de la Coupe de France pour propulser son club au paradis. Grâce à une compétion pour laquelle il n'est pas fait, et moins de dix ans après sa création, le P. S.-G. a réalisé son rêve. Il participera donc à la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes, alignant successivement, lors des deux premiers tours, Sofia et Swansea ! Chapeau !

82-83

MAINTENANT L'EUROPE !

Les venues de Kist, Ardilès puis Susic, les confirmations de Lemoult et Fernandez, la révélation de Guillochon, Paris est une équipe ambitieuse. Ajoutez une pincée de « baraka » dans le tirage au sort, et l'expérience se transforme en aventure. Le P. S.-G. ne prête plus à sourire, il est un club crédible.



PARC DES PRINCES
MERCREDI 2 MARS 1983

COUPE DES COUPES
1/4 DE FINALE ALLER

PSG CONTRE WATERSCHEI

Paris-Saint-Germain bat Waterschei : 2-0 (mi-temps : 1-0). Stade du Parc des Princes. Température fraîche, pelouse bosselée. Éclairage moyen. 49 907 spectateurs. **Recette :** 5 800 000 francs.

Paris-Saint-Germain : Baratelli ; Bacconnier, Bathenay, Pilorget, Guillochon ; Lemoult, Fernandez, Dahleb ; Rocheteau, Kist, Susic.

Waterschei : Pudelko ; Martos, Clijsters, P. Plessers, Davis ; Van Kraay, P. Janssen, Coenen, R. Janssen ; Voordeckers, Berger.

Arbitre : M. Dotschev (Bulgarie). **Buts :** Fernandez (43e), Pilorget (62e). **Avertissement :** P. Janssen.

Le match est terminé depuis près d'une heure et le vestiaire du Paris-Saint-Germain est toujours encombré de journalistes, amis, parents, dirigeants, supporters agglutinés autour des quelques joueurs encore présents.

Dans la rue, le dernier quarteron de supporters, ignorant le froid, espère voir et toucher ses idoles. Dans la salle de réception du Parc des Princes, les invités du cocktail d'après-match se bousculent autour des petits fours, ravis de pouvoir trinquer à la victoire des joueurs de la capitale. Paris est content, Paris a gagné.

Tout en l'emportant par deux buts à zéro, Bathenay et ses camarades nous ont néanmoins laissé sur notre faim. La dernière formation française qualifiée en Coupe d'Europe a en effet dominé son adversaire d'une façon on ne peut plus nette. Les occasions de buts n'ont pas manqué et il faut espérer que les Parisiens n'auront pas à le regretter lors du match retour à Genk. En attendant, ces deux buts représentent une excellente performance face à des Belges qui se sont bien accrochés.

Sur le plan négatif, du côté du P.S.G., il faut remarquer son occupation du terrain très étrange. Jouant délibérement sans ailier, les Parisiens ne donnent une impression de toile d'araignée que grâce à la super activité de Lemoult et Fernandez. Travaillant sans arrêt, ces deux garçons ratissent un maximum de ballons. Ils alimentent continuellement Dahleb et Susic, artistes du ballon, mais pas très clairvoyants ni collectifs : contre Waterschei. Dommage, car Dominique Rocheteau semblait pouvoir marquer et Kist était avide de munitions. Ajoutez à ces quelques défauts un net relâchement dans le dernier quart d'heure (peur d'encaisser un but ?) et vous aurez le P.S.G. côté cour.

Côté jardin, en revanche, de grosses satisfactions. Nous avons déjà évoqué les Lemoult et Fernandez, mais nous avons également remarqué le bon match de Pilorget (indépendamment de son but), le retour en forme de Rocheteau et des qualités techniques d'ensemble qui ont posé de nombreux problèmes aux Belges, souvent naïfs dans les feintes. De telles possibilités devraient, lors du match retour, permettre au P.S.G. de confirmer sa victoire du Parc des Princes.

Alain Leiblang

onze
N°88
PARAITRA
LE 12 AVRIL

P. Janssen et Bathenay.

PARIS S.G.: 1 WATERSCHEI: 0

Après 43 minutes de domination parisienne, la défense de Waterschei cède. Après une talonnade de Dahleb, Luis Fernandez bat Pudelko. Juste récompense pour le grand homme du match.

4

8

8
6

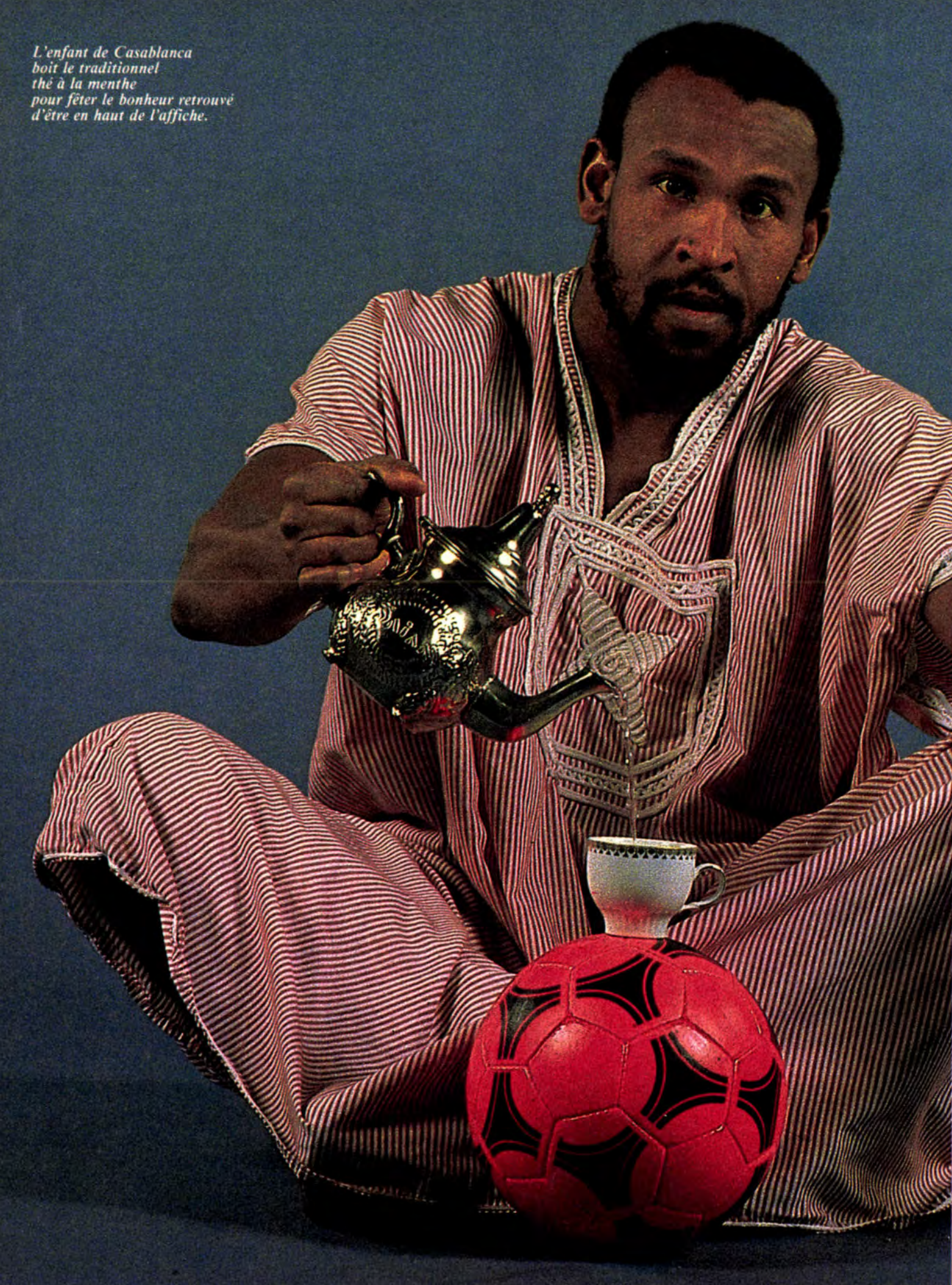
10

10

10

PARIS S.G.: 2
WATERSCHEI: 0

Le but qu'il fallait pour protéger l'avenir est venu de l'arrière. Au départ, un tir de Fernandez mal repoussé par le gardien belge ; Pilorget a flairé l'erreur, il n'a plus qu'à pousser le ballon dans le but grand ouvert. Deux numéros 4 aux sentiments contradictoires. Un stoppeur atterré : Plessers. Un stoppeur euphorique : Pilorget.



L'enfant de Casablanca boit le traditionnel thé à la menthe pour fêter le bonheur retrouvé d'être en haut de l'affiche.

KRIMAU: LE BUTEUR DIFFERENT

Contre Monaco, Krimau à l'affût pour son dix-neuvième but !

Il a participé à l'épopée européenne des Corses de Bastia, avant de connaître un an de purgatoire dans les rangs de Lille. Il s'est retrouvé dans l'équipe de Metz, où, de relayeur, il est devenu... un avant-centre qui marque ! Il est en tête du classement des buteurs !

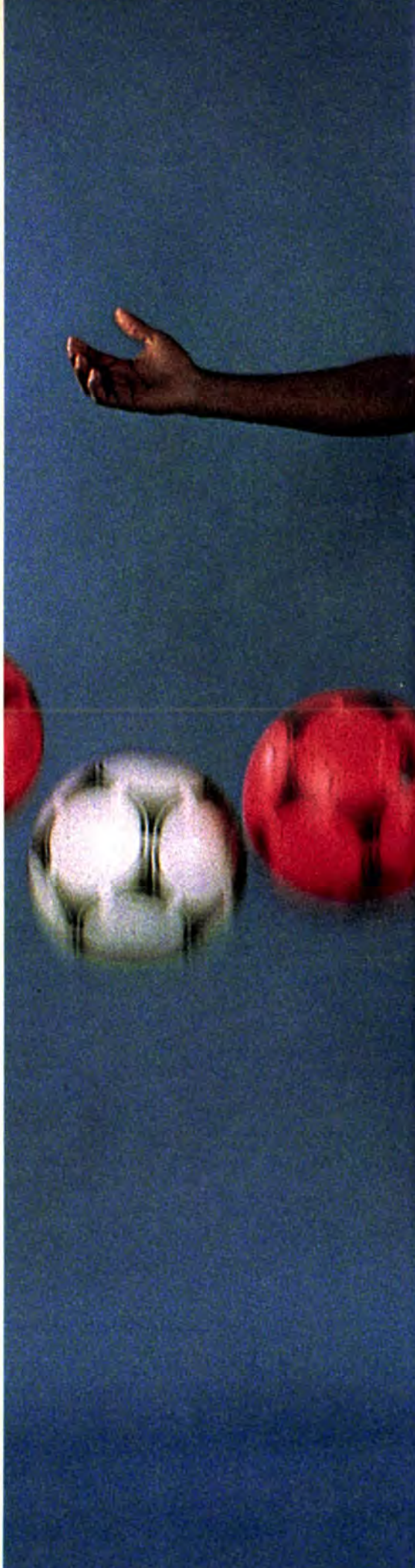
Au fur et à mesure que passent les saisons, que s'accumulent les années, l'esprit de conquête du footballeur s'émousse peu à peu. L'âge aidant, il n'est plus question pour les vieux d'aller allumer les mèches dans les avants-postes. On laisse ce soin à des jeunes aux dents longues qui sont prêts à remuer des montagnes pour se faire une place chez les « pros ». Réciproquement, les chevronnés se consacrent à des rôles de stratèges ou de libéros. C'est la fuite en arrière. Alors, de qui donc se moque Krimau qui, à vingt-huit ans, se révèle comme un buteur qu'il n'a jamais été ?

Même lorsqu'il a signé, à vingt ans, son premier contrat de stagiaire avec Bastia. Il sortait tout droit des rangs juniors de l'équipe marocaine et Jules Filippi, qui avait flairé le bon coup, avait réussi à convaincre la famille Abdelkrim de laisser filer le gamin. Ce renard de Jules tenait là un excellent milieu de terrain. Krimau aurait bien voulu donner raison immédiatement aux dirigeants de Bastia, mais pendant deux ans, l'enfant de Casablanca balbutia son football sur le terrain de Furiani avec l'équipe de troisième division. Sans le savoir, Bastia se préparait une drôle de surprise. En 1976, Krimau débuta avec les professionnels, au poste de milieu de terrain pour lequel il avait été recruté. Il était le relayeur entre Félix Lacuesta le défensif et le regretté Papi, qui faisait office de stratège. C'était le début de la grande épopée bastiaise en Coupe d'Europe. Il était déjà dit qu'en cas de raison majeure Krimau ferait un excellent avant centre. Fanfan Félix, le titulaire, blessé, Larios qui postulait à un poste au milieu de terrain et Cahuzac donna à Krimau le numéro neuf. Pendant deux ans encore, Bastia et Krimau vont vivre en parfaite communion, jusqu'à ce jour de 1980 où Lille offre au joueur marocain un contrat de quatre ans.

C'est peu de dire qu'il y a autant de différence entre Lille et Bastia d'une part, Bastia et Casablanca d'autre part. La saison nordiste de Krimau tourne presqu'au désastre. De graves conflits naissent ou se révèlent au sein du club. Krimau qui fait partie d'une tribu de parias qui ont nom Domergue, Cabral et Metsu, est considéré comme un meneur et un mauvais exemple. Bref la rupture avec le LOSC est irrémédiable. Krimau ne trouve pas d'acheteur, il est prêté une saison à Toulouse qui a lancé son opération d'accession en première division. Encore une année de purgatoire qui n'apporte rien à la gloire de Krimau ; au contraire, il semble être sur une pente de plus en plus savonneuse. Lille, qui est toujours « propriétaire » de Krimau, ne tient pas à le voir réintégrer son effectif. Alors une fois encore il fait son baluchon pour finalement atterrir dans ce club sans histoire qu'est le F.C. Metz de Carlo Molinari. Si on le fait venir c'est bien sûr pour jouer dans un rôle de milieu. Avec Bernad en dix et Bracigliano en six, cette ligne intermédiaire semble équilibrée et complémentaire... jusqu'à la mi-temps de la neuvième journée où Metz affronte Nancy. Kasperzack demande à Krimau de jouer avant centre. Drôle de pari pour un joueur qui n'a marqué jusqu'alors qu'un seul but contre Strasbourg. Pari en partie réussi car si Metz est battu à domicile, Krimau a bousculé la défense nancéenne et même marqué un but.

Dès lors, à raison d'une moyenne d'un but par match, Krimau se lance à la poursuite des « goleadores » Lacombe, Szarmach et Halilhodzic et les dépasse lors de la vingt-deuxième journée grâce à un « coup de chapeau » réussi face à Rouen. Un buteur de vingt-huit ans est né. Ce n'est pourtant pas tout à fait l'opinion de Krimau : « Je suis loin d'être un avant centre classique, chasseur de buts style Onnis ou Bianchi. De mon rôle de milieu de terrain, j'ai gardé le goût de l'activité, j'ai besoin de partir de loin, c'est la meilleure façon de fuir le marquage. J'ai toujours aimé le jeu devant le but adverse, hélas je n'ai pas souvent connu la réussite que j'ai actuellement. C'est d'ailleurs ce qui me cause le plus de souci. Avec l'efficacité actuelle, mes coéquipiers travaillent de plus en plus pour moi. Ils attendent que je fasse fructifier leurs efforts. Pour l'instant, je donne autant que je reçois. Je redoute le jour ou par malchance, par maladresse, par précipitation je n'arriverai plus à glisser le ballon au fond des filets. » L'épanouissement de Krimau n'est pas lié à la seule réussite du buteur. Dans une équipe de Metz très jeune, il fait aussi office de cadre avec les « jeunes anciens » Bernad et Tucak. Pourtant, on sent dans les propos de Krimau beaucoup d'appréhension pour l'avenir immédiat. Même si la saison actuelle doit lui permettre de repartir sur des bases favorables, il est dans l'incertitude la plus totale pour l'avenir. « J'appartiens à Lille pour une saison encore. Je me vois mal retourner dans ce club. Ce n'est l'intérêt de personne. Je crois pouvoir dire que je trouverai un terrain d'entente avec les dirigeants nordistes. Surtout, surtout je ne voudrais pas que cette saison soit sans lendemain. » Le turbulent Krimau se serait-il acheté une conduite ? Lui que l'on a vu se balader aux quatre coins du terrain et aux quatre coins de la France est désormais envoûté par la jouissance du buteur. Ce plaisir qu'il a découvert, il tient à y regoûter très souvent ! Il n'en fait absolument pas une question de revanche à l'encontre de ses détracteurs. Il ne se retourne pas sur les années de vaches maigres et si vous lui demandez de vous dire quel est le plus beau but qu'il ait marqué, il vous répondra simplement que c'est... le prochain, bien entendu !

Jean-Michel Larqué



KIPLE
MONTRES
MAGIQUE:
UN BUT
PAR
MATCH!

Peter Reichert :
il éclate cette saison
en numéro 9.

STUTTGART EXPRESS

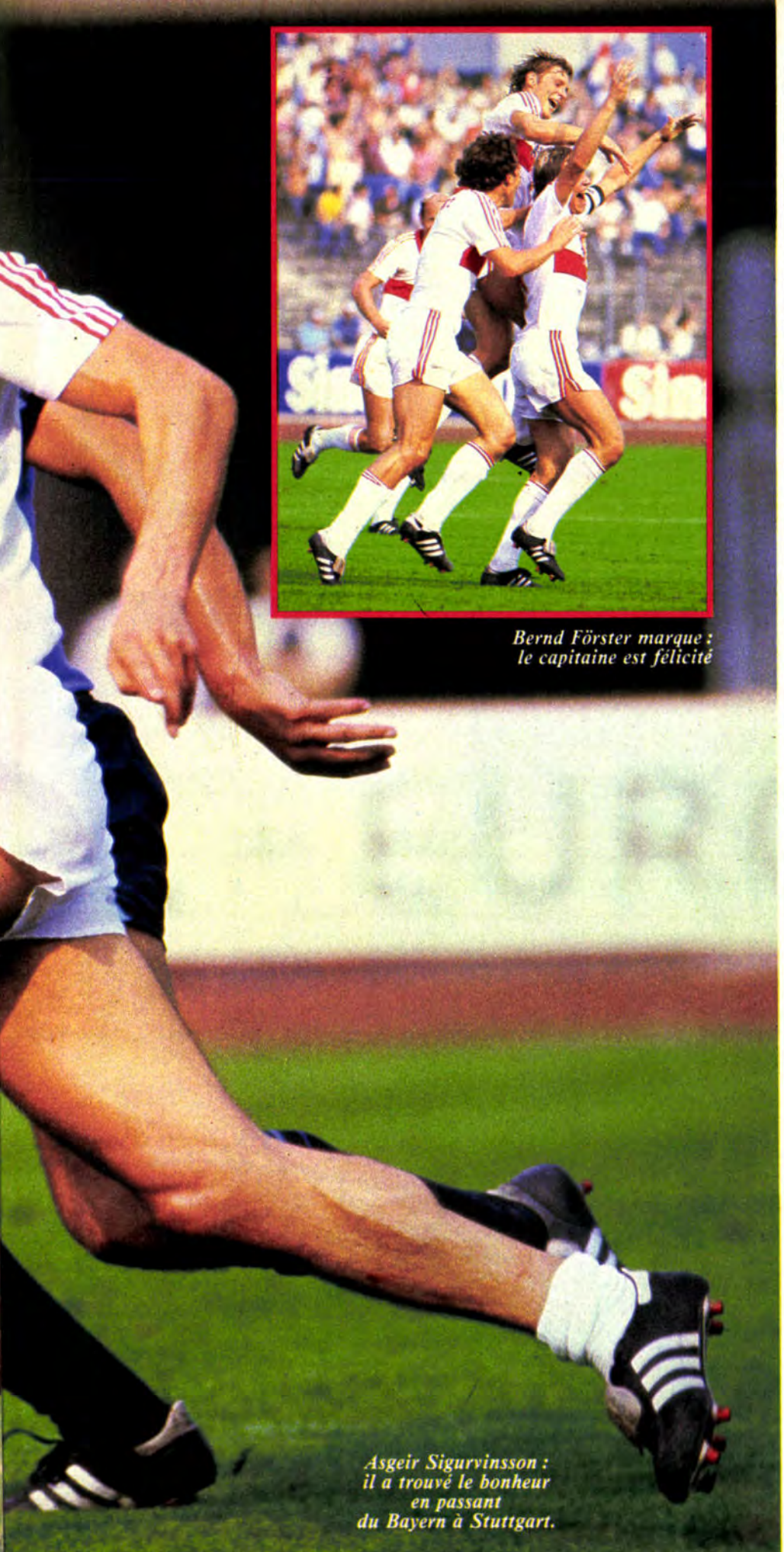
Dans la chasse au titre de champion d'Allemagne, le VfB Stuttgart est en position d'attente derrière les deux grands, le Bayern Munich et Hambourg. Malgré quelques départs importants — Hansi et Dieter Müller — heureusement compensés par des arrivées de talent, Stuttgart est sur les bons rails pour revenir au sommet.

Lorsqu'en France, le nom de Stuttgart est évoqué, on pense aussitôt à Didier Six. Depuis 1981, l'ailier international est solidement implanté dans la capitale du Bade-Wurtemberg. Après des pérégrinations plus ou moins heureuses qui l'ont conduit de Valenciennes à Strasbourg en passant par Lens, Marseille et Bruges, Didier semble avoir trouvé son bonheur à Stuttgart. Malgré quelques coups de gueule çà et là, le Français a donné au public allemand une bonne image du football tel qu'il est joué chez nous. Mais il a, pour cela, bénéficié du soutien de joueurs de classe.

Depuis quelques années, le V.f.B. Stuttgart est l'un des ténors de la Bundesliga. Depuis très exactement 1977, année de sa remontée en Première division après deux saisons passées en ligue régionale. Malheureusement pour le club, cette dernière période n'a pas vu fleurir le moindre titre. Tout a pourtant été tenté. Le virulent Sundermann, entraîneur de 76 à 79, avait même été rappelé en 1980 afin de redonner aux joueurs quelque envie de vaincre. En pure perte puisque le championnat l'an passé fut complètement raté, le V.f.B. n'obtenant qu'une modeste neuvième place. Exit Sundermann. On va chercher Benthaus, son successeur, au F.C. Bâle.

Pour mettre tous les atous de leur côté, les dirigeants renouvellent près de la moitié de l'équipe. La défense est amputée du libero roumain Szatmari et de l'arrière droit international Martin. L'élégant Hansi Müller s'en va rejoindre l'Italie et Dieter, débarque à Bordeaux pour y exercer ses talents de buteur. Mais les renforts ne manquent pas de talent. C'est au Bayern que Stuttgart déniche le libero Niedermayer et le milieu Sigurvinsson. Tous deux sont internationaux (le second vient d'Islande après un crochet au Standard de Liège) et ne supportent plus l'ambiance qui règne en Bavière. Ils sont accompagnés lors de leur arrivée à Stuttgart de Thomas Kempe l'espoir de Duisbourg. Et pour marquer des buts, on fait confiance à Peter Reichert qui sort des rangs amateurs.

Au début de la saison, la Bundesliga se demandait comment Stuttgart, « l'éternel vaincu », allait aborder ses problèmes de cohésion. Tout reposait sur les épaules de Helmut Benthaus (qui avait été préféré finalement à Gilbert Gress). Le palmarès plaidait en faveur de ce nouvel homme de terrain : dix-sept saisons passées à Bâle, sept titres de champion et deux victoires en Coupe. Il fallait faire oublier Sundermann. Benthaus comprit très vite que le départ de Hansi Müller allait lui faciliter la tâche. Autant l'ex-organisateur monopolisait



Bernd Förster marque : le capitaine est félicité

Asgeir Sigurvinsson : il a trouvé le bonheur en passant du Bayern à Stuttgart.

les ballons, autant les joueurs allaient être désormais libérés et pourraient donner libre cours à leur imagination. Il a senti que ces garçons possèdent des qualités techniques de premier ordre.

Dès son arrivée, Benthaus prend le contre-pied de Sundermann. Ce dernier s'était attiré l'animosité des joueurs. Benthaus allait parler doucement, calmement et rester neutre. Allgöwer, qui avait eu quelques démêlés avec Six, n'en revient pas lui-même : « J'ai retrouvé la joie de jouer ». Le nouvel entraîneur réconcilie également la presse avec les joueurs. Le public doit suivre son équipe.

Benthaus se mêle de tout. La saison passée, H. Müller et Martin avaient traîné pendant des mois de sales blessures. Tous les médecins du club mettaient leur grain de sel. Benthaus remet de l'ordre. Kempe, Sigurvinsson et K.H. Forster, blessés, sont énergiquement soignés. C'est encore Benthaus qui suggère à Dieter Müller de quitter Stuttgart. Le Bordelais avait exigé une place de titulaire. L'entraîneur, tout en sachant que Dieter n'était pas apprécié au Neckar Stadion, avait refusé, poussant ainsi l'avant-centre à partir. Benthaus sait mettre les points sur les i mais il sait également s'effacer. Au V.f.B. Stuttgart, les frères Förster sont les meneurs de l'équipe. Benthaus sait les écouter. Des conflits, il en a connu et il en rencontrera de nouveaux : « Je n'ai rien contre les vedettes, mais ceux qui veulent en avoir l'air sont insupportables. »

Avec un effectif si riche en joueurs de valeur, Benthaus ne pouvait choisir un autre état d'esprit que l'offensive. Pour les premiers matches, Benthaus ne prenait aucun risque : chacun à sa place. Roleder dans les buts, Niedermayer en libero, les frères Förster et un latéral au choix entre Kelsch, Schäffer ou Habiger. Au milieu à droite, le jeune Kempe et l'ancien Ohlicher pour colmater les brêches et à gauche Allgöwer et Sirguvinsson dans des rôles plus offensifs. En attaque enfin, Didier Six et le jeune Reichert s'entrecroisent pour faire constamment tourner la tête des défenseurs adverses.

Car une fois le train du V.f.B. placé sur ses rails, Benthaus a eu le nez creux en déplaçant les joueurs sur le terrain. Cela lui permet d'incorporer quelques jeunes joueurs pour les aguerrir et donner ainsi un nouvel enthousiasme au reste de la formation. C'est pourquoi Niedermayer joue parfois demi, Six en numéro dix ou Kelsch en pointe. Pour l'entraîneur, seul le dynamisme du V.f.B. lui permettra de venir à bout des deux géants, le Bayern et Hambourg.

Alain Leiblang

JEAN-PIERRE TEMPET: «MON PORTUGAL-FRANCE»

Un gardien de but heureux, Jean-Pierre Tempet, le portier de Laval, qui a confié à Dominique Mignon ses impressions de Portugal-France.

16 FEVRIER - PORTUGAL : 0 - FRANCE : 3

Les vainqueurs de Guimaraes. Debout (de gauche à droite) : Mahut, Amoros, Battiston, Bossis, Tempet ; accroupis : Fernandez, Stopyra, Giresse, Platini, Ferreri, Amisse.

Capitaine et stratège, Platini « l'Italien » n'a pas manqué le rendez-vous portugais : trois buts tricolores sur trois ouvertures lumineuses.

Mercredi 16 février 1983. France bat Portugal : 3-0. Stade de Guimaraes. Temps ensoleillé et frais, pelouse grasse. 10 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Nyffenegger (Suisse). **Buts :** Stopyra (7e, 70e), Ferreri (8e).
Portugal : Bento : Virgilio puis Joao Pinto (65e), Bastos Lopez puis Eurico (46e), Humberto (cap.), Cardoso ; Sheu puis Frasco (46e), Carlos Manuel, Sousa, Chalana ; Jordao puis Reinaldo (22e), Gomes.
France : Tempet ; Battiston, Mahut, Bossis, Amoros ; Fernandez puis Tusseau (75e), Giresse, Platini (cap.), Ferreri puis Tigana (63e) ; Stopyra puis Rocheteau (80e), Amisse.

L'équipe de France a commencé l'année 1983 comme elle avait bouclé la précédente : par une victoire sur le terrain de son adversaire. Ou ce qu'il en restait. Rotterdam avait salué l'esprit de conquête retrouvé des Bleus. Guimaraes a été saisi par leur tranquille assurance. Joie de jouer, efficacité pour le plaisir des yeux. Les Portugais ont vu. Et craqué. Ils ont entendu, aussi. Les

« J'ai applaudi les passes décisives de Michel Platini. J'ai pu jouer tranquillement : mes défenseurs ont su contrer les Portugais. C'est important. »

coups de gueule de Jean-Pierre Tempet, gardien de son but et de la confiance des autres. Une démarche efficace apparemment, puisque le Lavallois a remporté le deuxième succès à l'extérieur de sa carrière en bleu. La victoire en criant...
« J'ai beaucoup parlé, j'ai hurlé. C'est vrai. C'est important vis-à-vis de ma défense. Cela me permet, en outre, de rester dans le match, au cœur de l'action, même si le ballon voyage à l'autre bout du terrain. Cela contribue également à me rassurer, sans doute. Bien qu'au sein d'une telle équipe, je n'aie pas grand'chose à craindre... »
A Guimaraes, Tempet a applaudi. Deux passes de Platini, deux buts de Stopyra et Ferreri. 2-0 après dix minutes de jeu. Alleluia ! Puis la première grosse frayeur : un corner de Chalana, une reprise de la tête de Cardoso et Tempet qui va s'avouer battu. Non. Car Amoros-Zorro arrive encore au bon moment, sur sa ligne de but, pour dégager le ballon de la tête et sauver son gardien. Remember Valladolid !
Encore un petit but de Stopyra, sur un nouveau service en or de Platini, et les Bleus s'en sont repartis le cœur léger. Bardés de certitudes. Le rêve éveillé de Jean-Pierre Tempet, lui, s'est enrichi d'un nouvel épisode. « Honnêtement, on m'aurait dit, il y a encore un an, que je porterais le maillot de l'équipe de France, j'aurais éclaté de rire. Ça me paraissait lointain, insaisissable, réservé aux gardiens des clubs de tête ».
Oui, mais voilà ! Le Stade Lavallois s'est incrusté parmi les géants. Et Tempet, l'anti-star, au pays des divas. « Cette sélection, je la dois sans aucun doute à la bonne tenue de mon équipe », remarque-t-il avec modestie.
Il la doit aussi à l'absence de titulaire indiscutable au sein de l'équipe de France, à un poste

où, depuis l'éviction de Dominique Dropsy, revenu sur le banc à Guimaraes, ni Jean Castaneda, ni Pierrick Hiard, ni Jean-Luc Ettori, ni Dominique Baratelli n'ont pleinement convaincu le sélectionneur. « Il y a de bons gardiens en France, estime Jean-Pierre Tempet, mais sans doute pas un « super ». Celui qui fait rêver les foules. Cela dit, la situation de gardien de but n'est guère confortable en équipe de France. »
Tempet sait que le siège dont il dispose est très convoité. Mais également éjectable. Il est très heureux d'être en équipe de France, mais n'a pas bâti la suite de sa carrière autour d'elle. Depuis ses débuts à Doullens, dans la Somme, où il jouait... milieu de terrain, les expériences l'ont mûri. Son chemin n'a pas toujours été parsemé de roses et d'honneurs. Sa voie n'a pas pris immédiatement la forme d'un ballon de football. « A Doullens, je travaillais dans un commerce de bestiaux, en famille, raconte-t-il. Notre principale distraction →

était d'aller soutenir le R.C. Lens, avec mes parents et mon frère. »
A force de travail et de persévérance, Jean-Pierre a pourtant fait le grand pas. Des tribunes au terrain. Arrivé au R.C. Lens, où son frère l'avait précédé, il a gravi les échelons jusqu'à la première division. Et un match à Nîmes, où on l'avait fait jouer pour le récompenser de sa bonne saison en division 3. Un cadeau empoisonné... Il était en effet gravement blessé par l'Argentin Mendoza, qui n'était pas compatriote de Carlos Monzon pour rien.

Et ce fut le trou noir : deux opérations, un an et demi sans jouer. « Je suis repassé sur le « billard » le 13 avril 1975, se souvient-il. Au même moment, ma femme était allongée dans une autre clinique... pour accoucher. » Les médecins, eux, lui avaient affirmé qu'il ne pourrait plus rejouer au football. Toujours agréable à entendre !
Retombé en division d'honneur, employé à la mairie de Lens, il retrouvait pourtant la force de revenir. Et jouait la coupe d'Europe, avec une équipe lensoise deuxième de son championnat. Jusqu'à une nouvelle blessure, œuvre du marseillais Berdoll, cete fois. Il « plongeait » encore une fois, et devait quitter Lens, où l'on était allé chercher Hédoire.
Après une « pige » de deux mois à Nantes, en tant que remplaçant, Laval lui faisait une proposition. Tous les dirigeants étaient d'accord, mais pas l'entraîneur, Michel Le Millinaire. « Je lui ai alors téléphoné, pour lui expliquer que je ne désirais pas prendre la place de Jacky Rose. Je voulais simplement jouer. En réserve, mais jouer... »
Jean-Pierre effectuait alors une saison sur les terrains anonymes. Dans l'intimité de la division 3. Dur, dur, quand on a connu la Coupe d'Europe. Pourtant, en 1979, il devenait enfin titulaire d'une place qu'il n'allait plus lâcher. Délivrance ! « En Mayenne, ce n'était pas le Pérou. Mais Laval, une ambiance exceptionnelle et un esprit encore amateur, même quand on jouait pour ne pas descendre, on gardait le cœur à rire ».
Novembre 1982, changement de décor.

« La paire de gants au pied du poteau gauche, les doigts pointés vers le terrain ? C'est mon porte-bonheur ! C'est ainsi que je me rassure. »

Tempet découvre l'équipe de France pour la première fois. « Je dois avouer que j'ai été surpris. Pas par les joueurs, mais par l'environnement. La presse. Le monde qu'il y avait autour de nous. J'étais contracté, car je savais qu'en cas d'échec, on ne me louperait pas. Heureusement, nous avons battu les Pays-Bas. Et face au Portugal, je me sentais déjà beaucoup mieux. »
A 28 ans, ce grand gardien de 1,87 m va se trouver confronté à une nouvelle échéance : la fin de son contrat au Stade Lavallois, qu'il pourrait quitter en juin pour Bordeaux, Rennes, si l'équipe monte en division 1, ou un autre club... « Je n'ai jamais eu l'occasion, jusqu'à présent, de monnayer ma valeur. Si je peux gagner un peu d'argent, ce sera maintenant. Cela fait partie des règles du jeu du football pro. »
Rotterdam et Guimaraes ont fait monter sa cote de quelques points. A lui de confirmer. Face à l'U.R.S.S., par exemple, pour une première devant le public français. « J'aimerais contribuer à montrer que nous, gardiens, ne sommes pas aussi mauvais que certains ont pu le dire. Mais si je « passe au travers », ce n'est pas pour cela que tout s'arrêtera. Dans la vie, il y a des choses beaucoup plus graves... »
Une réflexion bien dans le style de cet homme de la terre, qui n'élève jamais la voix. Sauf sur le terrain... pour commander sa défense !

Dominique Mignon

Jean-Marc Ferreri, (photo du haut à gauche) et Yannick Stopyra : trois buts à eux deux ! Le punch et la jeunesse d'un Onze de France séduisant.

F COMME FOOT

EXAMEN

ASTON VILLA: LES VRAIS ROIS ?

Les Anglais d'Aston Villa ont remporté la Supercoupe en battant le F.C. Barcelone par 3 à 0, lors du retour à Villa Park, à l'issue d'un match très violent. Plusieurs joueurs du Barça ont d'ailleurs écopé d'une sévère suspension. Au match aller, Barcelone avait gagné 1-0.

CE N'EST QU'UN AU REVOIR...

Le football a été durement frappé au cours des dernières semaines, avec les morts brutales du Soviétique Vitali Darasselia, victime d'un accident de la circulation, du grand dribbleur brésilien Garrincha, et de l'ancien capitaine de Bastia, Claude Papi, frappé par une commotion cérébrale en jouant au tennis.

SUPER STADE A SAO PAULO

Les Corinthians de Sao Paulo vont disposer du plus grand stade du monde. Ce super-stade, dont la capacité sera de 200 000 spectateurs (plus grand que le Maracana !) ressemblera au stade Aztec de Mexico et le coût du projet est évalué à 240 millions de francs ! Il sera achevé en 1985.

REUSSI POUR ESTUDIANTES

Estudiantes de la Plata, entraîné par Carlos Bilardo, futur sélectionneur national, est devenu champion d'Argentine 1983 devant Independiente. Estudiantes s'est donc qualifié, en compagnie de Ferrocaril Oeste (champion 82), pour la Copa Libertadores.

TEAM AMERICA: LET'S GO TO J.O.!

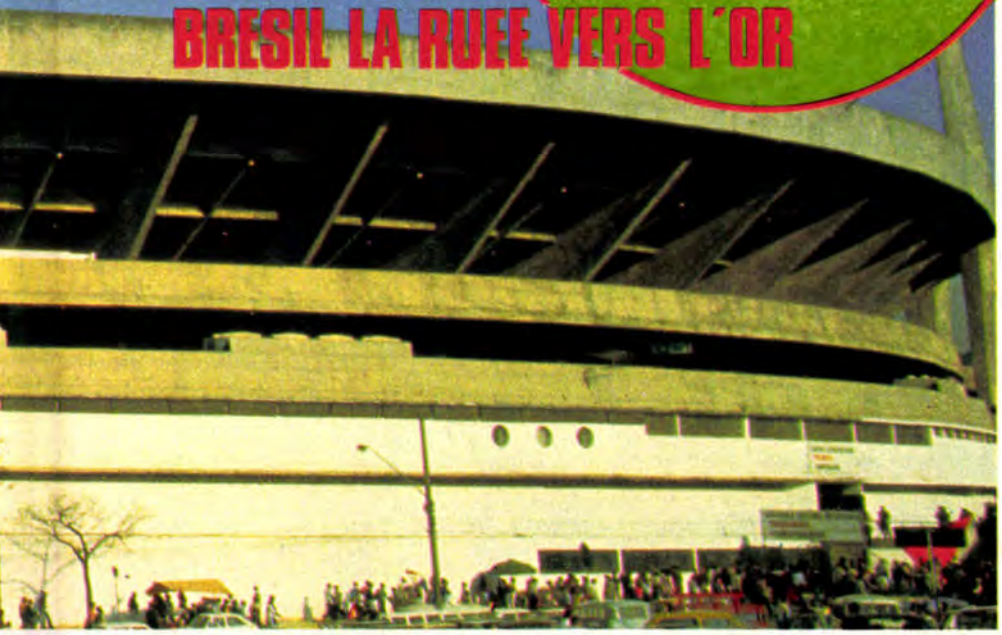
En vue de préparer les J.O. de Los Angeles et la Coupe du Monde 86, les dirigeants américains présentent dans le Championnat nord-américain (N.A.S.L.) une équipe uniquement formée de joueurs de nationalité U.S. Le nom de ce club : Team America.

DANEMARK CONNECTION

Le Danemark est devenu l'un des plus gros exportateurs de footballeurs. Pour la seule saison 82-83, on en dénombre 52, dont 4 en France (Nielsen, Christensen, Agerbeck, Nygaard). Les plus connus sont cependant Lerby (Ajax), Bastrup (R.F.A.) et Simonsen (Angleterre)...

BRESIL LA RUEE VERS L'OR

La Taça de Ouro — la Coupe d'Or — championnat marathon du Brésil est commencé depuis le 23 janvier. 322 rencontres pour déterminer le 29 mai le champion national.



TELEX...

COBRELOA. Le double finaliste de la coupe Libertadores, Cobrela de Calama, champion du Chili 1983, ne craint pas du tout les prochaines adversaires dans la Coupe d'Amsud, les Argentins de Ferrocaril Oeste et d'Estudiantes de la Plata. La preuve : les dirigeants, en accord avec les techniciens, ont décidé de ne vendre ni acheter aucun joueur.

ECŒURÉ. Le feuilleton Menotti continue. Après avoir demandé à réfléchir sur les offres que lui faisait River Plate, Menotti a décidé finalement de quitter l'Argentine. « Je ne peux travailler dans un pays où le football est devenu la guerre. On y met des bombes dans les vestiaires. Je suis écœuré. » Menotti n'a pas précisé sa prochaine destination...

FÉMININES. Les féminines de l'équipe de France ont fait un grand pas vers la qualification pour la phase finale du championnat d'Europe, en disposant du Portugal par 2 à 0. En tête de leur groupe avec 5 points, elles devancent l'Italie (2 points), la Suisse (2 points) et le Portugal (1 point).

JUBILÉ. Paul Breitner fera ses adieux officiels à la compétition le 31 mai prochain et pour son jubilé, il veut une grande fête. Aussi s'est-il rendu à Turin, avec Uli Hoeness, pour demander à la Juventus de lui prêter Zoff, Cabrini, Gentille, Boniek et Platini pour son match de gala !

JUNIORS. Le Brésil, l'Uruguay et l'Argentine se sont qualifiés pour la phase finale du Championnat du Monde juniors (3 au 19 juin au Mexique) en terminant dans cet ordre lors du Championnat d'Amérique du sud. Le titre sud-américain est revenu au Brésil, victorieux lors du dernier match de l'Argentine par 3 à 2. Un match très musclé... Autre qualifié pour le C.M.-Juniors : l'Australie qui a disposé d'Israël et de Costa Rica dans le tournoi triangulaire de San José.

LIBERTADORES. Les éliminatoires de la Coupe Libertadores 83 ont commencé le 4 mars avec un premier sommet : Gremio-Flamengo dans le groupe 2.

C'est dans ce stade de San Mames, qu'a (mal) débuté l'aventure des Bleus d'Espagne. Aujourd'hui, à Bilbao, le public soutient l'Athletic, outsider numéro un du championnat d'Espagne.

RETOUR A BILBAO

Sur fond de San Mames, Dani le capitaine de Bilbao prend à contrepied Vitaller le gardien de Saragosse.

Il en est des matches de football comme des grands événements. Rien de tel qu'une date et qu'un lieu pour qu'ils entrent dans la petite ou la grande histoire. Pendant le premier semestre 1982, quel est le journaliste sportif qui n'a pas une fois parlé de Bilbao et du 16 juin ? « Ne pas manquer le rendez-vous du 16 juin contre l'Angleterre. Vaincre ou mourir à Bilbao. Tirons les premiers dans l'arène de Bilbao. 16 juin : le jour le plus long. » Les métaphores ont fleuri, et jamais Bilbao, la capitale de la Biscaye n'avait été à pareille fête dans les colonnes de nos quotidiens. Les Français en avaient presque oublié que la Coupe du Monde avait débuté trois jours plus tôt, dans le monumental Camp Nou. Omnubilés par le 16 juin et Bilbao, la déception avait été à la hauteur de l'espoir. La gifle que nos Bleus avaient reçue de la part des Anglais n'arrêtait pas de résonner d'écho en écho dans la cathédrale de San Mames.

C'est ainsi que l'on surnomme le stade de l'Athletic Bilbao. Car dans ce stade, inauguré sous sa forme intiale le 21 août 1913, les Espagnols avides de souvenirs ont immortalisé deux faits importants pour le football ibérique. Dans la salle des coupes trône le monument de Pichichi, en l'honneur duquel a été institué le trophée qui porte son nom et qui récompense le meilleur buteur espagnol de chaque saison. Tout à côté se trouve le message que le pape Pie XII avait envoyé aux dirigeants du club, après qu'il ait reçu en audience privée les joueurs de l'Athletic à la suite de leur victoire en Coupe Latine en 1956. Les Bilbainos protègent ces deux souvenirs comme les reliques d'un Saint.

Avant que l'Espagne n'assiste au cours de ces dernières saisons à la montée au premier plan de la Real Sociedad de San Sebastian, l'Athletic de Bilbao était une des places fortes de ce football. D'ailleurs le palmarès de l'Athletic est bien fourni : Champion d'Espagne à six occasions (1930-31-34-36-43 et 56), vainqueur de la Coupe d'Espagne à vingt-deux reprises, et finaliste de Coupe U.E.F.A en 1977, (battu par la Juventus au bénéfice des buts marqués à l'extérieur). Le plus vieux club d'Espagne fondé en 1898 (un an avant le F.C. Barcelone et quatre avant le Real) a passé cinquante et une saisons en première division. C'est le grand frère de tous les clubs basques qui ont pris exemple sur sa politique. Bilbao est le pays des ultranationalistes. C'est le berceau du mouvement autonomiste basque qui a pris racine lors de la sanglante guerre civile de 1937. C'est sur la colline qui surplombe la ville que franquistes et républicains se sont entretués au corps à corps. De cette épreuve, Bilbao en garde toujours la trace. Le Nervion, petit fleuve qui traverse la ville empeste d'odeurs nauséabondes lorsque la marée basse découvre les détritus. L'eau du port est d'un jaune sale, et chaque navire remue dans son sillage une vase en continuelle suspension. Sans parler des émanations de papeteries ou des industries chimiques qui entourent la ville. Une capitale qui a vécu repliée sur elle-même et qui s'ouvre peu à peu à l'extérieur grâce notamment aux autoroutes qui vont vers la France ou vers Madrid. Mais depuis que le football a trouvé droit de cité, la politique du club, définie par le premier président Luis Marquez n'a pas varié d'un pouce. Et ce n'est pas le tout nouveau responsable, Pedro Aurteneche, qui va changer de cap. En quatre-vingt-quatre ans de compétition, pas un seul joueur qui a évolué sous le célèbre maillot rayé rouge et blanc n'a été l'objet d'un transfert. Il faut sortir de l'Athletic pour jouer en équipe fanion, ou être basque, ou venir de son propre gré dans le club, ou sortir des rangs du Bilbao Athletic qui joue en deuxième division. C'est donc sur le plan financier un club extrêmement solide, pouvant compter sur

LE MEILLEUR ATOUT DE BILBAO : MANUEL SARABIA COLEADER DES BUTEURS

plus de vingt-cinq mille abonnés. Grâce aux améliorations du dernier Mundial le stade compte désormais quarante-cinq mille places qui cette saison ont souvent été en totalité occupées. Déjà l'an passé l'Athletic de Bilbao, en terminant quatrième avec une équipe dont la moyenne d'âge était à peine de vingt-trois ans, s'était révélée comme une formation d'avenir. C'était l'avis de tous les entraîneurs de première division espagnole et notamment d'Ormaechea l'entraîneur de la Real Sociedad qui m'avait confié que Bilbao grâce à cette jeune équipe n'allait pas tarder à rejouer les premiers rôles. C'est ce qu'il advient cette saison, puisque dans la roue du Real de Madrid, parfois même à sa hauteur,

Les officiants de la « Catedral ». De gauche à droite. Debout : Zubizarreta, Urtubi, Nuñez, De la Fuente, Urquiaga, Liceranzu. Accroupis : Dani, Gallego, Sola, Argote, Sarabia.

Un des derniers promus en équipe première de l'Athletic : le stoppeur Iñigo Liceranzu.

Gallego : le premier soutien de l'attaque « Bilbaina ». C'est aussi le stratège de l'équipe.

l'Athletic fait la course en tête. Avec de temps en temps un brin de réussite, comme ce fut le cas de Valence dans un match remporté à la dernière seconde grâce à un penalty imaginaire, et certains jours avec beaucoup de naïveté, telle cette défaite à domicile quatre à un face au Real.

Excepté le capitaine Dani, qui, avec ses trente-deux ans fait figure de vétéran, l'Athletic de Bilbao a misé sur la jeunesse. Jusqu'à son entraîneur Javier Clemente, trente-deux ans lui aussi et dont l'histoire n'est pas banale. Ancien joueur de l'Athletic, Javier Clemente est victime à vingt-trois ans d'une très grave lésion qui lui enlève tout espoir de poursuivre une carrière active. Il devient entraîneur à Arenas de Guecho, à Basconia, puis revient s'occuper des jeunes de l'Athletic, avant de passer à la filiale du Bilbao Athletic et se retrouver depuis deux ans, responsable de l'équipe fanion.

Inutile de préciser qu'il est le plus jeune entraîneur de cette première division et certainement pas le moins talentueux. Sous sa direction, l'équipe a pris un coup de fraîcheur, et si la défense n'est pas toujours très rigoureuse, l'attaque, la plus efficace d'Espagne a souvent fait la différence. Dans ce secteur de l'équipe, rayonne un avant centre qui confirme l'excellente impression laissée l'an passé : avec quatorze buts, Manuel Sarabia, est coleader au classement des buteurs. Très grand puisqu'il mesure 1,85 m, c'est bien entendu dans le jeu aérien qu'il fait souvent la différence. Il est vrai qu'il possède avec les deux ailiers Dani à droite et Argote à gauche deux passeurs de qualité. Le capitaine Dani n'a peut-être plus sa vivacité antérieure, mais son flair est resté intact, et bien qu'excentré il est avec huit réussites un des meilleurs du championnat espagnol. Il fut pendant de nombreuses années le titulaire du numéro sept dans l'équipe nationale et avec ses vingt-six sélections, il est bien sûr le joueur le plus capé. Il est d'ailleurs intéressant de noter que parmi les équipes du haut de tableau de ce championnat espagnol, l'Athletic est sans doute l'équipe possédant le moins d'individualités marquantes. Car, hormis Dani dont nous avons déjà parlé, seuls deux joueurs, Argote deux fois et Urquiaga à quatre reprises ont porté le maillot national. Peu de vedettes donc, avec ce que cela comporte d'avantages et d'inconvénients. Avantages concernant l'homogénéité du groupe et l'unité de conception dans le jeu et... hors du terrain. Inconvénients, car l'absence de grandes personnalités ne permet pas de coups d'éclat et de renversements spectaculaires. L'avènement du buteur Sarabia pourrait tout de même autoriser des ambitions en sommeil depuis quelques années. Encore que... si l'on fait le bilan des dix dernières années, pas une seule fois l'Athletic n'a été classé au-delà de la dixième place. Malgré cette constance et cette présence au premier plan, l'Athletic n'a plus remporté le moindre trophée depuis 1973. Et si l'on ne peut pas dire que Bilbao ait pris ombrage des réussites du voisin San Sebastian, il plairait aux dirigeants de l'Athletic que l'élève ne dépasse pas trop souvent le maître. Il y a bien longtemps de toute façon que Bilbao n'avait été en position aussi favorable.

Le travail en profondeur commence à porter ses fruits. Outre la grande équipe de l'Athletic qui aujourd'hui encore peut espérer remporter le titre, la filiale du Bilbao Athletic est elle aussi en tête de la deuxième division et nul doute que dans ses rangs se trouvent les joueurs qui feront de la bonne équipe de l'Athletic, une très grande équipe. Les responsables n'ont de toute manière aucun objectif très précis à atteindre. Ils n'investissent jamais sur l'avenir. Pas de plans de plusieurs années pour la conquête d'un hypothétique titre. On se contente de faire confiance à une politique vieille de quatre-vingt-quatre ans et qui a donné les résultats que l'on connait. Cette ambiance familiale qui règle la vie de l'Athletic est peut-être aussi la raison de cette permanence du club aux premières places. Et pour ne pas déroger aux bonnes habitudes, qui font de Bilbao le recordman des victoires en Coupe du Roi, l'Athletic est encore qualifié pour les quarts de finale de cette compétition. Coupe et Championnat, les Viscainos de Bilbao ont décidé de poursuivre les deux lièvres. ⚽

Jean-Michel Larqué

CHAMPIONNAT D'EUROPE 1984

ACTE 1, SCENE 2

Le 3 février dernier, après le tirage au sort de la Sorbonne de 1982, deuxième étape parisienne pour le Championnat d'Europe des Nations 1984 : présentation du sigle officiel et calendrier.

Mardi 12 juin 1984, 20 h 30, au Parc des Princes : retenez bien cette date qui marquera le coup d'envoi de la cinquième édition du Championnat d'Europe des Nations de football, organisé cette fois en France, vous le saviez déjà. Le 3 février dernier, dans les salons de l'hôtel Hilton Suffren, Artemio Franchi, le président de l'U.E.F.A., se déclarait satisfait du choix de notre pays.

Bonne et heureuse surprise : nous apprenions que le projet d'agrandissement du Parc des Princes en créant des places debout avait été abandonné. Non pour le principe mais à cause du coût élevé de l'opération. Artemio Franchi soulignait alors que le nombre de places actuel (50 000) était largement suffisant alors que nous vivions aujourd'hui à l'époque de la télévision. C'est le petit écran qui est le plus grand stade du monde.

Comme pour mieux marquer cette union du ballon rond et de la télévision, c'était Michel Denisot qui présidait la « cérémonie ». La présentation du sigle officiel « U.E.F.A. 84 » commençait par un couac. La bande-son, un enregistrement de « La Marseillaise », passait au ralenti. Le détail, le souci du détail : ce sera important, l'an prochain, lorsque les observateurs sportifs du monde entier seront présents. Ce sigle, dessiné par le graphiste italien, Piero Gratton, sera désormais immuable, seule changeant l'année. Le drapeau stylisé sera, en 1984, aux couleurs de la France.

Autre innovation, le principe d'un calendrier « tournant ». Paris accueillera trois rencontres : le match d'ouverture du Groupe 1, un match du Groupe 2 et de la finale. Lens, Saint-Étienne, Strasbourg, et Nantes accueilleront un match du Groupe 1 et un match du Groupe 2. Lyon et Marseille accueilleront respectivement un match *(suite page 82)*

64

VERONE : LA SURPRISE DU CALCIO

Promus en série A cette saison, les « Bleus » de Vérone sèment le trouble en Italie, défiant les super-stars de la Roma, la Juve ou l'Inter. Michel Barrault et Francis Huertas vous présentent la grande surprise du calcio...

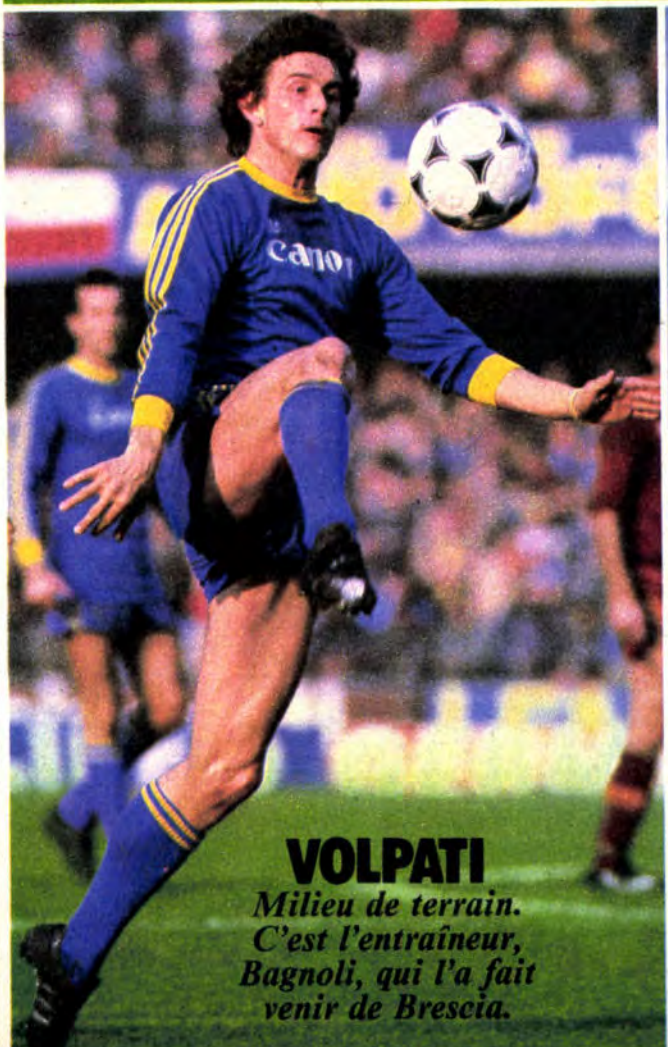
Hellas Verona 82-83 : De g. à dr., debout : Torresin, Di Gennaro, Fanna, Tricella, Spinosi, Zmuda, Garella. Deuxième rang : Manueli, Dirceu, Guidetti, Sachetti, Oddi, Marangon. Assis : Gibellini, Penzo, Guglielmi, Volpati, Fedele.

Saison 77-78. Le Lenarossi Vicenza de l'extravagant président Farina, néo-promu en série A, étonne le calcio en accrochant la seconde place du championnat. Un an plus tard, le club vénitien sombre corps et biens : il retrouve en série B une place plus en rapport avec ses réelles possibilités. Pendant que Vicenza s'écroule, un autre « modeste » du football italien prend la relève au chapitre des surprises : le Pérugia du vieux président d'Attoma. En 78-79, lui aussi termine dans la foulée du champion. Mieux : il réalise « il miracolo dell' imbattibilità », le miracle de l'invincibilité. 11 victoires et 19 matches nuls ! L'Italie est épatée. Pourtant, deux ans plus tard, malgré l'apport d'un certain... Paolo Rossi, Pérugia plonge à son tour dans la galère de la série B.

1982-83. Après quelques brefs passages parmi l'élite dans les années 60-70, Hellas-Vérone retrouve la série A. Et comme Vicenza ou Pérugia les saisons précédentes, l'équipe du président Celestino Guidotti stupéfait à son tour le calcio, s'installant avec détermination à la seconde place du championnat, dans la roue du leader (la Roma) et devant les « Grands » truffés de stars comme l'Inter ou la Juve. Jusque là, l'Histoire a un goût de réchauffé... Mais à Vérone, la superstition, on ne connaît pas. Et la similitude de parcours entre les deux cas sus-cités et celui de la formation au maillot bleu et jaune, quand bien même elle tenterait les oiseaux de mauvais augures, n'effraie pas le moindre tifoso. C'est que sur les berges de l'Adige, qui baigne la cité romantique de Juliette et Roméo, on semble avoir préparé l'affaire de main de maître. Vicenza ou Pérugia, c'était du préfabriqué, de l'artificiel, de l'illusoire ! Deux grenouilles qui se voulaient plus grosses que des bœufs. Deux jouets entre les mains de présidents mégalos assoiffés de gloire mais dont la folie des grandeurs symbolisée dans les deux cas par l'acquisition de Paolo Rossi, ne s'appuyait que sur des chimères. A Vérone, c'est différent. Le club, il est vrai, n'en est pas à son coup d'essai en série A. Et s'il réussit aujourd'hui, au-delà même de toute espérance, c'est peut-être aussi parce qu'il a su tirer les leçons des nombreux échecs d'hier. Et bâtir en conséquence.

L'Histoire du club remonte à 1903, avec la création d'Hellas, équipe de foot « montée » par des étudiants en grec. Le club devient Hellas Vérone une première fois en 1919. Il y aura scission, puis de nouveau fusion en 1959. Après trois décennies d'errements en séries C et B, Hellas Vérone accède une première fois à l'élite en 57. Il redescend aussitôt et devra attendre dix ans pour conquérir de nouveau sa place au para-

PENZO
Avant-centre. Il éclate cette saison, et à 30 ans, devient le meilleur buteur de la série A.



VOLPATI
Milieu de terrain. C'est l'entraîneur, Bagnoli, qui l'a fait venir de Brescia.

MARANGON

Arrière latéral. Un espoir du football transalpin. Il a quitté la Roma et ne le regrette pas.

FANNA

Malgré son crâne dégarni, il n'a que 25 ans. Vérone l'a acheté à la Juventus.

dis. De 69 à 74, il se maintient en série A. Mais en 74, alors qu'il termine à la troisième place, il est déclassé et rétrogradé en B, le président de l'époque ayant cru bon d'essayer d'acheter un match ! En 75-76, Vérone rejoint encore les « Grands ». Mais une fois de plus, il ne s'est pas véritablement préparé à affronter le gotha du calcio. En 79, la chute est terrible. En 80, puis en 81, c'est dans les profondeurs du classement B qu'on le retrouve, frôlant à la fois la faillite et le gouffre de la redoutable division C.

Mais en 81-82, tout change. Une nouvelle génération de joueurs s'affirme. Le club recrute des éléments expérimentés de série B ou A pour les encadrer. Et la remontée est au bout. Mascetti, ancien joueur du club qui a mis un terme à sa carrière en 80, est devenu manager. Avec le président Guidotti, concessionnaire de voitures de luxe à Vérone, il met sur pied une opération renforts de grande envergure. Aux Di Gennaro, Fedele, Tricella, Garella, Oddi, Manueli, ou autres Penzo, qui ont participé à la montée, ils vont ajouter une pléiade de joueurs de valeur venus d'horizons différents.

« Le recrutement s'est opéré dans trois directions, explique Mascetti. Nous avons voulu d'abord des joueurs d'expérience pour encadrer les éléments qui évoluaient en série B. Nous avons donc acheté l'excellent ailier de la Juve, Fanna, le milieu de la Fiorentina, Sachetti, le défenseur espoir de la Roma, Marangon. Ensuite, notre entraîneur Osvaldo Bagnoli a souhaité enrôler deux éléments qu'il connaissait bien pour les avoir eu avec lui auparavant dans d'autres clubs : Volpati (Brescia) et Guidetti (Naples). Enfin, nous nous sommes tournés vers l'étranger. Ardilès étant trop cher, nous avons choisi Dirceu, en fin de contrat avec l'Atletico Madrid. Puis le Polonais Zmuda, défenseur de talent. Mais ce dernier s'étant blessé au genou en début de saison, nous avons fait appel à un joueur laissé libre par la Roma, Spinosi ».

Avec ces renforts en masse, les dirigeants de Vérone ont pris un risque. Fanna : 7 millions. Sachetti (copropriété) : 2 millions. Marangon : 3,5 millions. Volpati : 0,7 million. Guidetti : 0,7 million. Dirceu : 2 millions. Zmuda : 3 millions. Au total, donc, plus de deux milliards de centimes ! Ce qui, compte tenu de la vente de quelques éléments, laissait le club avec un passif de plus d'un milliard de centimes, lequel s'ajoute aux dettes contractées lors des saisons précédentes en série B.

« Ces chiffres peuvent paraître énormes en France, explique Mascetti. En Italie, ils ne le sont pas. Notre budget annuel peut supporter ces dépenses. N'oubliez

→

pas que chez nous le contrat à temps n'existe pas encore comme en France. Il n'est accessible qu'à certains joueurs âgés. Alors, en cas de difficultés, nous pouvons très bien revendre un ou plusieurs éléments... »

Ce ne sont pas non plus les ressources financières qui manquent. Vérone, certes, n'est qu'une petite ville de trois cent mille habitants. Mais le stade Mar'Antonio Bentegodi, qui peut accueillir 40 000 spectateurs, affiche souvent complet. 37 000 de moyenne depuis le début de la saison ! Si Vérone, au lieu de faire la cour en tête, luttait pour son maintien, il n'en serait bien sûr pas de même. Mais les affluences tourneraient néanmoins autour de 15 ou 20 000.

« Nous avons 9 000 socios qui ont laissé avant le début de la saison 6 millions de francs dans nos caisses. A cela, on peut ajouter 5 millions provenant d'indemnités de télévision et des concours de pronostics, le totocalcio. Plus 1,3 million de notre sponsor. Alors, en définitive, le risque n'était pas très grand. »

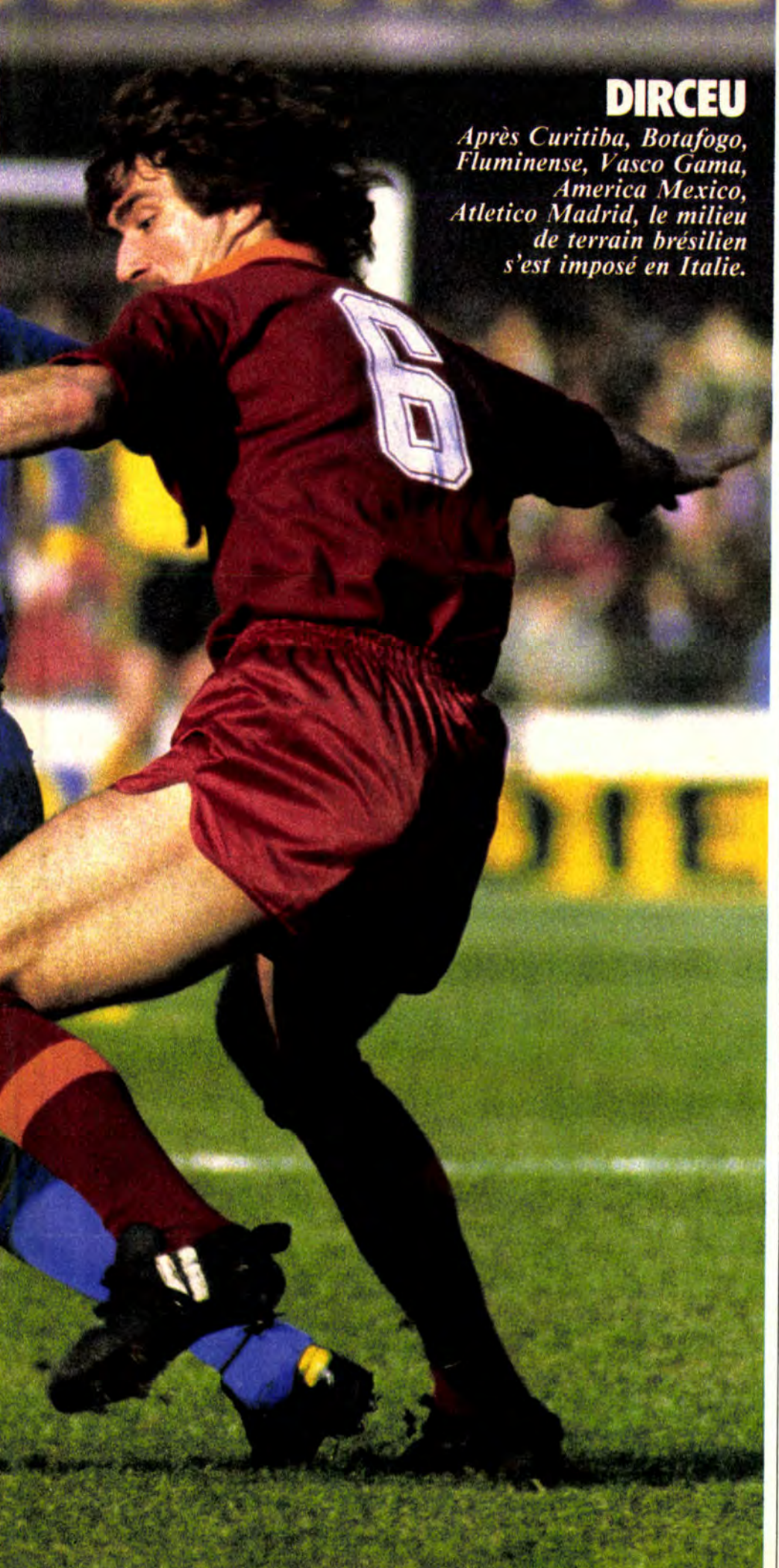
Des résultats que personne n'espérait avant le début de la saison, bien sûr.

« On visait le milieu du tableau, car le recrutement nous paraisssait garant d'une certaine qualité et de stabilité. Que s'est-il passé ? Personne ne se l'explique vraiment. Tous les joueurs ont eu un rendement optimal. Malgré un départ laborieux, l'ambiance est restée excellente dans le groupe. Notre entraîneur a su donner un style à l'équipe. Tout le monde participe. Je crois surtout que Bagnoli, qui est un fin psychologue, a su tirer le meilleur parti des qualités de chacun, mettre tous les joueurs en confiance... »

Osvaldo Bagnoli, ancien joueur de Milan et de Vérone, ex-entraîneur à Côme, à Rimini, à Fano et à Cesena, dirige l'équipe depuis deux saisons. « Dans un championnat, dit-il, il y a toujours de bonnes et de mauvaises surprises. Cette saison, la mauvaise se nomme Juventus, la bonne, Vérone. Nous voulions une équipe pour jouer le maintien, et nous sommes en passe de décrocher une place en coupe d'Europe. Cela dit, il ne faut pas se leurrer : cette saison est exceptionnelle. Tout le monde joue au maximum, tout baigne dans l'huile. Si nous voulons demeurer à ce niveau, il faudra encore être ambitieux au niveau des renforts de la saison prochaine. Car nos joueurs pourront difficilement rééditer un tel parcours... »

Domenico Penzo, le buteur maison, voit lui une autre explication au championnat de rêve que livre son équipe.

« Ici, nous sommes dans une petite ville de province. Dans un club de moyenne importance. Personne n'attendait rien de nous. A la Juve, le moindre point



DIRCEU

Après Curitiba, Botafogo, Fluminense, Vasco Gama, America Mexico, Atletico Madrid, le milieu de terrain brésilien s'est imposé en Italie.

perdu est une catastrophe. A l'Inter, pareil. Chez nous, il n'y a pas cette pression du public, des dirigeants, de la presse. On peut donc travailler avec sérénité. C'est essentiel. Ce qui est important aussi, c'est le rôle de Bagnoli. Je ne parle pas au niveau technique ou tactique. Sur ce plan, les entraîneurs italiens, à l'exception de Liedholm qui a des conceptions de jeu plus audacieuses, sont tous les mêmes. Mais Bagnoli se distingue par ses qualités humaines. Avec lui, nous sommes à l'aise. Aucune peur de mal faire. Pas d'angoisse. On joue sérieusement mais en toute décontraction. On sent qu'il nous soutient. »

Penzo sait de quoi il parle. C'est un vieux baroudeur du calcio. Douze saisons de professionnalisme sur sa carte de visite ! Le plus souvent dans des divisions inférieures. Il débute à Varèse en 71. Deux ans après, il signe à la Roma où il ne jouera que 19 matches de série A. Puis, c'est Piacenza en B. Beneveto et Bari en C. Monza en B. Brescia, une saison en A. Il arrive à Vérone la saison passée. En douze ans, il a inscrit plus de 110 buts. Un joueur opportuniste, un malin, pas un artiste. Le Beltramini du football italien en quelque sorte. Et voilà que cette saison, à 30 ans, il éclate au plus haut niveau et devient le « capocanonniere », le meilleur buteur de série A ! Merci Bagnoli ! Merci aussi Fanna, laissé-pour-compte à la Juve et qui l'abreuve de bons ballons, de sa position d'ailier gauche. Pietro Fanna, malgré son crâne dégarni, n'a que 25 ans. Une magnifique touche de balle, un crochet extérieur suivi d'une accélération qui laisse sur place les meilleurs « marcatori » du championnat. Merci aussi José Guimaraes, dit Dirceu, qui organise le jeu au milieu du terrain avec son pied gauche et son intelligence diabolique. A 31 ans, le petit prodige brésilien est toujours au top-niveau. « Je ne bois pas, je ne fume pas et je suis un mec sérieux parce que le football est toute ma vie ! » Ses différents passages à Curitiba, à Botafogo, à Fluminense, à Vasco de Gama, à America de Mexico puis à l'Atletico de Madrid (3 ans) ont fait de lui un homme riche mais n'ont pas émoussé son amour du jeu. « J'ai failli signer à Paris, explique-t-il. Le président Borelli s'est montré trop impatient. Il a préféré prendre Ardilès qui acceptait de s'engager de suite, alors que je demandais un délai de réflexion ». Alors, Dirceu, après son Mundial en Espagne (il a participé à ceux de 74, 78 et a joué contre l'U.R.S.S. en 82) a débarqué à Vérone. « J'y ai trouvé une véritable équipe. Une ambiance super. Le sens de la collectivité. Des tifosi enthousiasmants qui m'ont adopté tout de suite. Pensez donc : cela fait à peine sept mois que je suis ici, et ils m'ont déjà fait

→

une chanson... Une samba italienne ! » La réussite de Dirceu attire les convoitises de plusieurs clubs italiens. Mais les dirigeants de Vérone ne se disent pas décidés à le laisser partir. « Pour ma part, j'aimerais terminer ma carrière ici. Avant de rentrer au Brésil en 85 et de me reconvertir en manager... Je crois en Vérone. Je suis persuadé que notre équipe peut encore s'améliorer. Cette saison, nous nous sommes installés parmi les grands. On peut y demeurer. La seule crainte que j'éprouve concerne notre résistance. Notre jeu en contre n'est guère économique. Si nous copions la Roma, dont le football est plus construit, avec la base d'une défense en zone, nous exploiterions au maximum la confiance en nous acquise ces derniers mois... »

Dirceu, qui n'est pas Brésilien pour rien, voit clair. Vérone évolue pour l'instant de manière assez traditionnelle. Pas le béton des clubs de bas de gamme, mais un jeu qui demande encore à s'épanouir. Devant le gardien Garella, l'un des meilleurs du pays à 28 ans, les quatre défenseurs Oddi, Spinosi, Tricella et Marangon jouent un marquage strict. Au milieu, Volpati et Sachetti, très actifs, libèrent Dirceu du travail de récupération, mais ne le secondent pas toujours comme il conviendrait dans l'orientation du jeu. De même que Guidetti, qui malgré son numéro 9 joue en quatrième milieu. Quant à Fanna et Penzo, on a déjà évoqué leur importance. Dans ce système, plutôt conquérant à domicile (sauf face à la Roma qui domine, elle, partout !), mais prudent à l'extérieur, le manque d'un milieu plus technique n'est pas passé inaperçu aux yeux des dirigeants.

« Je crois qu'avec l'équipe que nous avons désormais, nous ne devons plus craindre une nouvelle chute. D'un autre côté, poursuit Mascetti, nous savons qu'il faudra apporter deux ou trois retouches afin de consolider l'ensemble, surtout dans la perspective d'une coupe d'Europe. Mais nous ne voulons pas faire de folie, cela pourrait par la suite compromettre notre avenir. Cet avenir que nous voulons désormais assurer, aussi bien sur la plan économique que sportif, aussi bien en ce qui concerne nos infrastructures que notre formation de jeunes. Dans une petite ville comme Vérone, nous n'aurons jamais la dimension ou les moyens de la Juve. Alors nous voulons procéder avec sagesse et de manière rationnelle. Nous devons construire petit à petit. »

Des mots et des idées qui ne traînent guère du côté de Vicenza ou de Pérugia ces dernières saisons. Vérone innove. Tant pis pour l'Histoire... ⚽

Francis Huertas

Vérone aussi est un paradis pour les joueurs aux goûts de luxe...

La famille Dirceu : joie de vivre.

A la découverte de la musique italienne.

Une maison « spacieuse », payée par le club...

Un maillot qu'il aimerait porter encore quelques saisons.

(suite de la p. 13) fixe à un poste : je suis devenu gardien. Ensuite, que je termine ma formation de chaudronnier. Ce qui fut fait à dix-huit ans. Entre temps, diverses sélections régionales ou nationales de jeunes avaient attiré les recruteurs de Cologne. Quand j'ai eu mon brevet de chaudronnier, ma mère était rassurée et j'ai donc accepté de signer au F.C. Cologne. Là, j'ai gravi les échelons rapidement et je suis devenu titulaire de l'équipe pro.

ONZE : Quel est ton palmarès avec Cologne ?

SCHUMACHER : Un doublé en 1978, plus une coupe. J'ai débuté avec la sélection en 1980, lors du championnat d'Europe en Italie. Depuis, je suis titulaire.

ONZE : Comment expliquer tous les problèmes de la R.F.A. en Espagne ?

SCHUMACHER : D'abord, il y a eu beaucoup de blessures avant le début de la compétition. La défaite lors du premier match contre l'Algérie a été très mal ressentie. Nous étions parmi les favoris et la critique a été dure. Dans l'équipe, seuls Breitner, Rummenigge et moi-même étions des joueurs expérimentés, solides moralement. La plupart des autres, plus jeunes, ont eu du mal à s'en remettre. Face au Chili, notre victoire était normale et du coup ce n'était pas suffisant pour nous redonner confiance. Ensuite, il y a eu l'épisode autrichien et, de nouveau, la critique.

ONZE : Justifiée...

SCHUMACHER : Le match n'était pas arrangé. 1-0, c'était suffisant pour nous. En essayant d'attaquer encore, on s'exposait à une réaction de l'Autriche. On n'a pas insisté... et eux non plus. Mais ce n'était pas pour défavoriser l'Algérie. Plutôt pour ne pas courir de risques nous-mêmes. Ensuite, le second tour n'a pas été super : simplement moyen. Enfin, il y a eu la demi-finale face à la France. En fait, le Mundial se terminait là. Après un tel match, nous n'avions aucune chance de remporter la finale. On n'en pouvait plus ! En définitive, cette place de second en aurait contenté plus d'un. Pas nous et pas nos supporters, parce qu'au départ nous étions favoris. Peut-être nous avait-on simplement surestimés ?

ONZE : Cette déception du Mundial est-elle l'explication de la désaffection du public Outre-Rhin ?

SCHUMACHER : L'une des explications. Il y a aussi la crise. L'Allemagne a aujourd'hui deux millions et demi de chômeurs. En même temps que les gens ont des difficultés à vivre, il y a des campagnes de presse qui insistent sur les salaires des joueurs, nous dénigrent en insistant sur quelques à côtés du Mundial, des parties de cartes ou quelques verres de bières. Tout cela contribue à nous mettre le public à dos. A l'éloigner. A cela, on peut encore ajouter que le championnat ne compte désormais pas plus d'une demi-douzaine de bonnes équipes, comme le Bayern, Hambourg, Cologne, Stuttgart, Dortmund ou Kaiserslautern. Quand les autres jouent entre eux, cela n'intéresse guère le public. Le seul moyen de l'inciter à revenir est d'offrir un spectacle de qualité. Mais compte tenu de ce resserrement de l'élite, ce n'est pas facile.

ONZE : Quel football aimes-tu ?

SCHUMACHER : Le football est spectaculaire quand on voit deux équipes qui attaquent franchement pour gagner, sans calcul.

ONZE : C'est le cas à Cologne ?

SCHUMACHER : On essaye. Malheureusement, notre milieu de terrain n'est pas assez bon ***(N.D.L.R. : Willmer, Sljivo, Engels).***

ONZE : Michels oblige les attaquants de pointe à une tâche défensive très astreignante...

SCHUMACHER : J'ai connu Weisweiler, Hedergott, Tchaikowski. Michels est celui dont je partage le plus les opinions. Il n'a qu'un seul but : la victoire. Il est

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir ..... reliure(s) et je vous envoie la somme de ..... x **45 F** = ... **F**
Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....
N° ..... Rue .....
Ville .....
Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 19

à retourner avant le 15-6-83 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

EDI-MONDE RCS PARIS B 572 020 733

très dur avec nous, mais je crois que nous avons besoin de cela. Il demande aux joueurs de faire abstraction de leur personnalité lorsque c'est nécessaire à la collectivité. Ainsi, nos attaquants, Littbarski, Allofs et Fischer, doivent défendre ou se replier pour organiser le jeu parce que notre milieu est plus faible que ceux de nos rivaux. Ils n'aiment pas cela. Mais c'est pour le bien de l'équipe. Si on avait un grand patron dans l'entre-jeu cela serait peut-être différent.

ONZE : A vingt-huit ans, que t'as apporté le football ?

SCHUMACHER : Si je ne pensais qu'à l'argent, je ne serais pas à Cologne, mais en Espagne (Barcelone me voulait) ou en Italie. Le football, dans mon rôle spécifique de gardien, c'est un défi permanent contre moi-même. Cela a quelque chose d'excitant. Si je n'avais pas aimé le foot, où si j'avais eu des parents riches, j'aurais été pilote automobile.

ONZE : Tu resteras toujours à Cologne ?

SCHUMACHER : Je pense que j'y mourrai ! C'est ma ville et mon club. Désormais, je fais partie de son histoire. Il faudrait payer très très cher pour que j'accepte de partir. Ne serait-ce que parce que je signe toujours des contrats très longs. Le dernier était de cinq ans et court encore pour deux saisons. Je pense d'ailleurs que je vais le prolonger. C'est le meilleur moyen de me préserver de la tentation... En réalité, toute ma vie est ici et je n'ai absolument pas envie de la quitter.

ONZE : Comment définir la personnalité de Schumacher ?

SCHUMACHER : J'aime rire. Sur le terrain même, lorsque c'est possible, j'aime les gags et les facéties, lorsque l'atmosphère s'y prête. Les gens ne comprennent pas toujours. Parfois, on me prend pour un fou. Et quand je suis super-concentré, on pense que je ne suis pas humain... Je suis très spontané. Direct. Franc. Je ne sais pas si ce que je pense est toujours très bien, mais je le dis. Cela m'a parfois posé des problèmes. Mais c'est ainsi. En allemand, il y a une expression pour traduire cela : le cœur sur la langue. Je suis déterminé aussi. Je n'aime pas perdre. Même à l'entraînement. Une victoire 6-1 ne me réjouit pas toujours, à cause du but encaissé. Je veux toujours être le meilleur : pas seulement pour moi, beaucoup pour mes coéquipiers.

ONZE : Schumacher n'est jamais faible ?

SCHUMACHER : A l'intérieur, peut-être. Mais je suis payé pour ne pas l'être. Je suis payé pour être fort. Pourtant, je crois que j'ai aussi un côté romantique. J'aime Queen, Elton John, aussi bien que Rod Stewart ou Peter Maffay ***(N.D.L.R. : le Renaud allemand, extérieur de cuir noir — intérieur chansons tendres).***

ONZE : Tu lis ?

SCHUMACHER : Très peu. Très rarement. En ce moment, pourtant, un livre sur la Maffia.

ONZE : Résultat d'un voyage en Italie ?

SCHUMACHER : Non, lorsque je suis allé à Cagliari, c'était pour une tout autre raison. Je soutiens une institution d'enfants qui souffrent de maladies sanguines. De même que Michels, Littbarski, ou notre président. J'ai été contacté un jour par un homme qui m'a demandé un autographe pour un gamin qui allait mourir et dont j'étais l'une des idoles. Cela m'a sensibilisé. J'ai réussi à collecter de l'argent, des ballons et divers autres cadeaux pour ces enfants malades.

ONZE : As-tu songé à ta reconversion ?

SCHUMACHER : Pour l'instant, je ne songe qu'au football. Je veux toujours me donner à fond dans ce que je fais et un buisness, quel qu'il soit, ne serait pas compatible, actuellement, avec ma carrière de footballeur. Je sais déjà que je ne serai pas entraîneur : trop stressant ! Si tout se passe comme je l'espère, je jouerai très tard. Jusqu'à quarante ans, comme Zoff, si c'est possible. Après, je profiterai de ma liberté pour vivre, voyager avec ma famille, rattraper le temps perdu sur ce plan à cause de mon métier.

ONZE : Tu t'intéresses à la politique ?

SCHUMACHER : J'ai mon idée sur la question et des amis dans ce milieu, mais je ne m'engage pas ***(N.D.L.R. : selon notre confrère « Libération », Harald Schumacher s'engagerait plus qu'il ne nous l'a avoué. Lors des récentes élections au Bundestag (les législatives allemandes), il aurait en effet apporté son soutien au Chancelier démocrate-chrétien Helmut Kohl).***

ONZE : Qu'est-ce- qui peut te faire mal ?

SCHUMACHER : Maintenant, plus rien...

ONZE : Qui admires-tu ?

SCHUMACHER : Dans le sport, Mohammed Ali et Sepp Maier. Dans la vie, mon fils. Au cinéma, « Rocky » Stallone.

ONZE : Quelle est la chose dont tu es le plus fier ?

SCHUMACHER : Ma famille.

ONZE : Si on t'offre cinq minutes pour régner sur le monde ?

SCHUMACHER : Cinq minutes après, il n'y aura plus sur terre une seule arme de guerre.

ONZE : Qu'est-ce que tu as envie d'ajouter ?

SCHUMACHER : Que le football doit rester la propriété des footballeurs et seulement une distraction pour le public. Qu'il ne peut pas être un prétexte ou un motif de discorde entre des pays. Les joueurs ne représentent qu'eux-mêmes. Les spectateurs peuvent être supporters. Ils peuvent être passionnés. Ils doivent encourager, soutenir leur équipe. J'aime cela. J'aime par exemple la passion et les chants des supporters anglais à Wembley. Mais cela ne doit pas dépasser certaines limites. Et surtout ne pas quitter le domaine du sport. Le football ne doit pas créer de problèmes politiques. Il ne doit pas être un terrain de règlements de compte pour des problèmes qui ne le concernent pas. ⚽

(Propos recueillis par Francis Huertas)

(suite de la page 29) choses en face : avec sept points d'avance au moment où tu me rends visite, le tout à quatorze journées de la fin du Championnat, et jouant comme nous le faisons cette année, je ne vois pas ce qui pourrait nous empêcher d'être champions de France, sauf une catastrophe que je n'envisage pas, bien sûr ; car cette équipe de Nantes est la meilleure que j'ai connu en dix ans de football professionnel ici. C'est bien sûr autre chose que le Saint-Etienne de la grande époque, mais je suis certain qu'avec notre jeu collectif, notre football qui part de loin, alors que Saint-Etienne évoluait plutôt en contres, nous pouvons, avec notre manière, apporter à notre tour quelque chose de bon au football français. Pourtant, une chose me fait un peu peur, et nous en avons déjà parlé avec Max (Bossis), c'est la future saison et la Coupe d'Europe de l'année prochaine. Nous avons toujours échoué en Coupe des Clubs Champions. L'année prochaine, je le sens, nous avons les moyens de réussir, seulement voilà il y a au F.C. Nantes, sept joueurs en fin de contrat au terme de la saison, et non des moindres, juge toi-même : Agerbeck, Baronchelli, Bertrand-Demanes, Bibard, Leclerc, Rio et Tusseau. Alors tout se jouera au niveau des dirigeants, mais si ces joueurs restent au club, crois-moi nous ferons une bonne Coupe d'Europe... ».

En dehors du football, la vie est très simple chez les Amisse. Dès qu'il a un moment, Loïc prend ses gaules et s'en va au bord de l'Erdre ou sur des étangs privés pour de sérieuses parties de pêche, sa détente préférée ; pendant ce temps, Anita, celle qui est devenue sa femme en 1975, mais qu'il connaît depuis toujours, s'occupe avec soin des deux enfants du couple, Sébastien, 6 ans, et Emilie, 2 ans ; Sébastien étant d'ores et déjà attiré par le football et surtout par le poste de gardien de but. Des sorties, il y en a peu. Loïc Amisse est bien chez lui, avec les siens, et quand il sort, c'est pour aller, soit dans sa famille (n'oublions pas qu'il est le seul pur Nantais de l'équipe), soit dans celle de sa femme qui, elle aussi est Nantaise. Forcément les déplacements sont courts... En dehors de ces visites, Loïc et sa femme s'entendent parfaitement avec la famille Bossis, Loïc et Max ayant pratiquement le même caractère et ayant connu, l'un et l'autre, le même profil de carrière, comme on dit. Comme beaucoup de ses compatriotes, Loïc Amisse aime bien la télévision et sur le chemin du retour de l'entraînement, il lui arrive souvent de s'arrêter au vidéo-club local pour faire une petite provision de cassettes : films d'action, films de suspense, comédies, il aime tous les genres. Ce qu'il aime aussi, mais pas trop souvent, surtout en pleine saison, c'est un bon repas ; Loïc serait ce que l'on appelle une fine-gueule, un vrai connaisseur.

Et l'avenir ? « Il me reste un an et demi de contrat à Nantes. Après, on verra, je ne sais vraiment pas ce que je vais faire. Rester encore quelques saisons à Nantes, partir... Vraiment je ne sais pas, car je me pose des questions au niveau de ma reconversion, de mon après-football. Pour l'instant, je n'ai aucune idée, nous en parlons souvent ma femme et moi. Compte tenu que j'ai mon C.A.P. de peintre, j'aurais bien aimé monter une entreprise de peinture, mais en ce moment, dans le bâtiment, cela ne va pas fort. Alors, je ne sais pas... Sur le plan football, j'aurai trente ans à la fin de mon contrat et Nantes cherchera peut-être à me garder, ou alors j'irai chercher l'aventure dans un autre club, mais nous n'en sommes pas encore là. Pour le moment, je ne pense qu'à Nantes, à ce titre national, mon troisième, qui nous tend les bras, la Coupe d'Europe l'année prochaine, et le Championnat d'Europe des Nations, en France, avec l'équipe de France... Pour l'instant, tous ces objectifs suffisent largement à mon bonheur. » ⚽

Thierry Roland

LA PREUVE PAR 10

PLATINI

Michel Platini. Un modèle.
Le talent : vision du jeu, sens du déplacement, précision des passes, opportunisme.
L'homme : élégance du comportement, maîtrise de soi, courage tranquille, esprit d'équipe, gentillesse.

Voilà 10 bonnes raisons de venir suivre l'enseignement et l'exemple du grand n° 10, aux stages Vacances-Football qu'il organise à Grand Stade pour les 8-16 ans.
Avec des cadres brevetés d'état qu'il a lui-même choisi, qui partagent son amour du beau football, et qui vivront avec vous 24 h sur 24 h à St-Cyprien tout près de Perpignan.

Stages Vacances-Football Michel Platini à Grand Stade. Toute l'année, à chaque congé scolaire. Inscrivez-vous vite. Tél. : (68) 21.24.21

Vacances-Football Spécial 8.16 ans

GRAND STADE
Saint-Cyprien
Tout près de Perpignan

Pour recevoir une documentation gratuite sur les vacances-football Michel Platini, renvoyez ce coupon-réponse à Michel Platini/Grand Stade Capri Loisirs / 66750 Saint-Cyprien. Tél. : (68) 21.24.21

Nom _____ Age _____
Adresse _____
Profession du père _____
Tél. _____

MIC

Avec la participation de Donnay, Penn, Ellesse, Green Set, Bic Marine, Perrier, Mazda, Olympia, Capri Loisirs et Midi Libre.

NUMÉROS DE 1 à 31 ÉPUISÉS	44 Rep et Platini chez les Verts	56 Zico, Trésor, Rocheteau à Paris		70 Le Guide de poche du Mundial 1982	
	45 Les G… en EPUISE …re	57 Les J.O. de Moscou			
NUMÉROS DISPONIBLES	46 Piazza en Argentine	58 Platini ch… EPUISE			
	47 Poster: Mundial 82	59 Poster géant: la France			
32 Archives: Coupe du Monde	48 Les 11 joueurs de 1979		64 Maradona star de Boca		79 L'album photo du Mundial 82
33 Poster: la France 1978	49 20 gardiens de Division 1		65 France-Belgique, le Brésil 1981	71 Les Français et le football	80 Le calendrier du championnat 82-83
34 Cruijff aux U.S.A.	50 Spécial numéro 50		66 Les grands moments 1981	72 Les 11 joueurs de 1981	81 Spécial Coupes d'Europe 82-83
35 Portrait: Mario Kempes	51 Onze photos: Liverpool		HS 10 Finale Coupe: Les Verts-Bastia	73 Huit fiches Coupe du Monde	
36 Les 11 joueurs de l'année 1978	52 Les Canaris européens				82 Larios, Platini et le Brésil
37 Posters: Michel et Bianchi		**COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION**			
	53 Posters: Platini et Maradona	60 Les 11 joueurs de 1980	67 Spécial Jeux d'été	74 Spécial foot aux Antilles	83 Posters: Rossi et Giresse
38 Les archives: Europe 1978	54 Championnat d'Europe 1980		68 Le calendrier de poche 81-82	HS 12 Les qualifiés pour le Mundial	84 Paolo Rossi, Onze d'Or
39 Spéci… Co… EPUISE …urope			HS 11 Le Championnat 1981-1982	75 Posters: Platini et Rocheteau	
40 Le bilan d'Hidalgo				76 Le Séné… le EPUISE … et … rique	
41 Ecussons: troisième série		61 Spécial 5e anniversaire		77 Herbin parle des Verts	
42 Les Bleus aux U.S.A.		62 Le Mundialito d'Uruguay		HS 13 Spécial Equipe de France	
43 Les Argentins en Europe	55 Les grands moments 1980	63 Championze: Rummenigge	69 Poster: le club France	78 Spécial Coupe du Monde	85 Bossis en poster géant
				HS 14 Le Championnat 1982-1983	86 Posters: Nantes et Ferreri

POUR RECEVOIR LES NUMEROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS.

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) (cocher la (ou les) case(s) correspondante(s)).
Numéros normaux : 10 F.
HS 10 : 6 F. - HS 11 : 14 F. - HS 12 : 15 F. - HS 13 : 15 F. - HS 14 : 9 F.
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de "ONZE".

à retourner accompagné du règlement avant le 15.06.83 à " COLLECTION ONZE ", 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

32	33	34	35	36	37	38	E	40	41	42	43	44	E	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55
56	57	E	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79
80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	HS10	HS11	HS12	HS13	HS14			

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

S.N.E.F. PARIS B 311 088 421

CENTRES D'ENTRAINEMENT DE FOOTBALL

JEAN-MICHEL LARQUÉ

Ex-capitaine équipe de France 1975-1976 Major des entraîneurs

BERNARD BOSQUIER

Ex-capitaine équipe de France 1967 à 1970 42 sélections

PATRICK

PATRONNÉ PAR onze

Stages ouverts à tous les jeunes footballeurs de dix à seize ans

Sur des **terrains gazonnés** sous la direction de **Jean-Michel Larqué** et de **dix éducateurs diplômés** d'État, ces stages (huit périodes hebdomadaires du 4 juillet au 27 août 1983) ont pour **objectif** de faire vivre aux jeunes footballeurs une semaine (ou plus) **d'entraînement intensif** sur le plan **physique** et **technique,** de leur faire découvrir à travers les tournois les dispositions **tactiques** du football moderne. Les progrès enregistrés l'an passé chez les stagiaires ont confirmé les **capacités d'assimilation** des élèves. Afin de maintenir **la qualité de l'enseignement,** dispensé dans des **groupes de catégories d'âges homogènes,** nous avons créé **deux centres :**

- **EYGUIERES,** pour les stagiaires dix, onze et douze ans.
- **CAVAILLON,** pour les stagiaires de treize, quatorze, quinze et seize ans.

Les séances **d'entraînement** sont préparées par des **réunions,** des **projections de films** et analysées grâce aux **moyens vidéo.**

Une semaine, 1 000 francs (nourriture, hébergement et entraînement compris).

B. BOSQUIER et J.-M. LARQUÉ superviseront régulièrement les entraînements de huit stages.

BON POUR RECEVOIR GRATUITEMENT ET SANS AUCUN ENGAGEMENT LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES DE FOOTBALL J.-M. LARQUÉ - B. BOSQUIER

ONZE 87

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Tél. ..... Age .....

A RETOURNER A : S.A.S.
347, boulevard Michelet, 13009 MARSEILLE

EUROPE 1984

(suite de la p. 68) du Groupe 1 et un match du Groupe 2, ainsi que les demi-finales. Ce qui veut dire, que si la France se voyait désignée comme le numéro 1 du Groupe 1, les Tricolores joueraient le 12 juin au Parc des Princes, le 16 juin à Nantes, le 19 juin à Saint-Étienne, ceci dans le cadre du premier tour.

Indépendamment d'une meilleure équité sportive, ce sont aussi les aspects financiers qui ont fait décider d'une telle organisation. Nous avons tous le souvenir, pour l'Europeo 1980 en Italie, des places vides dans les stades. Paris étant assuré de faire le plein à chaque fois, une vente groupée pour deux rencontres dans les autres villes devrait permettre d'assurer les recettes et surtout de remplir les nouvelles enceintes construites ou remodelées à cet effet.

Il faut dire, d'ailleurs, que les satisfactions devraient venir de ce côté-là, dotant la France d'un premier maillon de stades parfaitement adaptés à l'organisation d'une grande compétition. Le Parc des Princes demeurera inchangé, nous vous le disions plus haut. A Lyon, nouveau tunnel d'accès, suppression de la piste d'athlétisme, réfection de la pelouse et des vestiaires, nouvel éclairage, capacité portée à 52 000 places. A Saint-Étienne, une nouvelle tribune d'honneur, des gradins assis pour certaines « populaires » avec aussi 52 000 places. A Lens, nouvelle tribune d'honneur aussi, nouvelle tribune derrière les buts et tableau d'affichage électronique pour 51 000 places. A Strasbourg, la modernisation générale donnera à la capitale européenne une jolie enceinte de 55 000 places. A Marseille, les travaux porteront essentiellement sur l'aménagement de praticables sur les virages de la piste cycliste avec, comme à Strasbourg, une capacité de 55 000 places. Enfin, joyau de l'écrin, le stade de la Beaujoire, à Nantes, construit à cette occasion. A deux pas du centre d'entraînement des Nantais, une conception futuriste pour ce qui sera, avec le Parc des Princes, le plus joli stade de France avec 52 000 places et son immense parking adapté aux déplacements en voiture du supporter moderne.

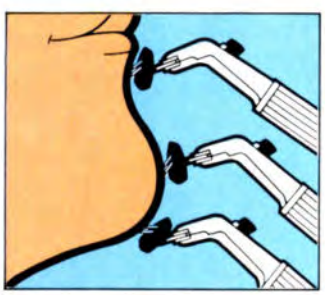
Mais quelles seront les sept autres nations invitées de la France dont les Bleus sont qualifiés d'office ? Dans le Groupe 1 (Belgique, R.D.A., Écosse, Suisse), quatre matchs ont été joués. La Belgique qui a gagné deux fois (à domicile) fait figure de favori. Dans le Groupe 2 (Pologne, U.R.S.S., Portugal, Finlande), c'est le Portugal qui mène la danse (une victoire en Finlande et contre la Pologne). Dans le Groupe 3 (Angleterre, Hongrie, Grèce, Danemark, Luxembourg), l'Angleterre est donnée gagnante après son match nul au Danemark, sa victoire en Grèce et son score fleuve contre le Luxembourg (9-0). Dans le Groupe 4 (Yougoslavie, Pays de Galles, Bulgarie, Norvège), les Yougoslaves connaissent quelques ratés et le Pays de Galles peut surprendre. Dans le Groupe 5 (Italie, Tchécoslovaquie, Roumanie, Suède, Chypre), les champions du monde ont pris un mauvais départ, tenus trois fois en échec, même à Chypre ! Alors ? Dans le Groupe 6 (RFA, Auchiche, Irlande du Nord, Turquie, Albanie), l'Autriche effectue un départ sans faute alors que la R.F.A. a perdu son premier match à Belfast contre l'Irlande du Nord. Enfin dans le Groupe 7, la lutte promet d'être chaude entre l'Espagne, la Hollande et l'Eire.

Dans les semaines qui suivent, on y verra un peu plus clair. A la fin du mois, les Belges effectueront un déplacement difficile en R.D.A. avant de recevoir les Allemands de l'Est, quatre semaines plus tard. U.R.S.S.-Portugal du 27 avril s'annonce comme le choc du groupe. Angleterre-Hongrie, le même jour, sera aussi à suivre ainsi que Pays de Galles-Bulgarie. Onze jours plus tôt les Italiens se seront rendus en Roumanie et joueront peut-être, ce jour-là, leur qualification. Autriche-R.F.A., toujours le 27 avril, vaudra son pesant de suspens. On en saura aussi un peu plus dans le Groupe 7 après Espagne-Eire. Trente et un pays étaient au départ, sept seulement seront à l'arrivée. A notre rendez-vous de 1984...

Jean-Pierre Frimbois.

GILLETTE CONTOUR : SA TÊTE PIVOTE.

POUR QUE SES DEUX LAMES VOUS RASENT DE PLUS PRÈS.



Deux lames, une tête pivotante : le meilleur contact avec la peau.

Lancez-vous dans le rasage le plus agréable qui soit avec Gillette Contour.

Sa tête pivotante vous entraîne en douceur sur les pentes de votre visage. Rasage facile sur le menton, descente douce sur les joues, lente remontée le long du cou. Toujours très près et c'est confortable : les deux lames gardent le contact avec votre peau, jusqu'au bout.

Un vrai plaisir, le rasage avec Gillette Contour...!

NUIT BLEUE

HAVAS CONSEIL 312 Club